

**Zeitschrift:** Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

**Herausgeber:** Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

**Band:** 78 (2021)

**Heft:** 1

  

**Artikel:** Sappho 'nouvelle' et dernièrement 'très nouvelle' : quelques observations

**Autor:** Burzacchini, Gabriele

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-919658>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 20.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Austin : χορεύετε (vel ἔλιςσετε Ferrari 2007) κὰτ τὰ]γ Di B. 2004 (χορεύετε iam 1985) : πρέπει δὲ λάβην τὰ]γ Di B. 2005 : ἔχω κὰτ ἔμαν τὰ]γ Livrea : φίλημι δὲ φώνα]γ Lidon 2009a || 3 ἔμοι δ' ἄπαλον πρίν] Di B. 2004, prob. W. 2005 : ἔμοι μὲν ἔκαρψεν] Snell ap. V. : κέκαρφ' ἄπαλόν μοι] G.-D. 2004a : ὀρήτ' ἄπαλόν μοι] Austin : νῦν γὰρ μ' ἄπαλον πρίν] (γὰρ iam Di B. 1985) Lidon 2009a || 4 init. διώλεσε Di B. 2004 : αἰκίσατο Di B. 2006 : ἐπέλλαβε vel κατέσκεθε W. 2005 : ἐπέσχεθε Livrea : κάρφει μάλα Austin : ὄγμοι δ' ἔνι G.-D. 2004a | λεῦκαί τ' ἐγένον]ντο H. : λεῦκαι δ' ἐγένον]ντο L. 1927, prob. Di B. 1985 || 7 τὰ<δε> vel <ζὰ> τὰ (quod et Lundon) ct. possis : <ταῦτα> vel <ὄν δὲ> {τα} G.-D. 2004a : τὰ <μὲν> W. 2005 : τὰ <νῦν> Janko : <ἦ> τὰ Führer : τὰ <γ' ὄν>ct. Ts. 2009a || 10 ἔρωι δέπας εἴκανβ. G.-D. 2004b, prob. Di B. 2005 : ἔ. δ[ι]φρον εἴκανβ. Magnani 2005 : ἔ. δέ[μ]ας εἴκανβ. Livrea : ἔ. δέ[μ]α. θεῖκαν β. Danielewicz : ἔ. φ. . αθεῖκαν βάμεν' legit W. 2005 (ἔ. δάμεικαν metri causa excluso) : ἔ. δὲ δάμεικαν β. Lieberg : ἔ. λα[λ]άγγεικαν β. Janko : ἔ. διε[λ]άθεικαν β. Ferrari 2007 : ἔ. δέμας εἴκαν vel potius ἔ. ἄρμ' <ἀν>άθεικαν β. Austin : ἔ. vel Ἔ. ἄν[ι]' ἄφεικαν β. Bettarini 2007 : ἔ. δ' ἐ[λ]άθεικαν β. Piccioni : ἔ. διελάθεικαν β. Ts. 2009a || 13 ss. aliud carmen fuisse censent nonnulli 13 init. παῖκαν δὲ χάραν e. g. Snell ap. V. : θάνοικαν ἄοιδον τὸ πὰν οὐδεῖς φθ]ιμέναν Di B. 2006 (φθ]ιμέναν iam H., Di B. 1985) : ἄβαν δὲ Φάωνος θανάτωι παῖς φθ]ιμέναν Livrea : κρέτικτον (vel κάλλικτον) ὃ μὲν ~ ~ ~ κεκρ]ιμέναν W. 2005 : ἄρικτον (vel ἄδικτον) ὃ μὲν κυμποσίαν κεκρ]ιμέναν Austin || 14 ἄλλοικι τύχην ὄσσα θέλωκι Κρονίδ]αις Di B. 2006 (Κρονίδ]αις iam Di B. 1985) : κάλυθερίαν, τὰν Μυτιλήναι Κρονίδ]αις Austin : ὃ δ' εὐπορίαν, τὰν θεός ἄμμαικι φίλ]αις' W. 2005 : ἀγήραον, ἂν μὴ Κρονίδ]αις παρθενί]αις' Livrea || 15 [ἔξοχα] vel [δὴ μάλα] vel [πόλλ' ἔτι] vel [ἄδύ γε] H. : [καὶ διὰ] Diehl : [κέκλυτε] Edmonds : [παίδοθε] Bignone : [ἴτσι δὲ] Perrotta : [οἶδατε] Gallavotti : [ἴτε δὲ] Di B. 1985 et 2006 : [αὐτό γε] (prob. Austin) vel [αὐτικά] W. 2005 : [ἄδὲ με] Livrea : [ὑμῖ δὲ] Ferrari 2007 || 16 εἶρωσ εἰλω cod. A : ἔρωσ ἀελίω Anon. 1806, probb. H., V., alii : ἔρος τώελίω (sc. τὼ ἀελίω) Sitzler, L.-P., alii : Ἔρος τώελίω (sc. τὸ ἀελίω) W. 2005 et Austin, sed vd. Clearch. fr. 41 Wehrli ἢ τοῦ ζῆν ἐπιθυμία τὸ λαμπρὸν καὶ τὸ καλὸν εἶχεν αὐτῆι.

- [⊗] ... les beaux cadeaux [des Muses] à la ceinture violette, ô filles,  
 ...] la lyre au son clair qui aime les chants.  
 ... ma peau qui jadis était [douce] est désormais [ravagée] par la vieillesse,  
 de noirs qu'ils étaient mes cheveux sont devenus [blancs],  
 (15) 5 mon cœur est affligé, mes genoux, jadis agiles et prêts à danser  
 comme de jeunes biches, ne me portent plus.  
 Souvent je gémiss sur mon sort, mais que faire?  
 Échapper à la vieillesse, voilà ce qui n'est pas possible à l'homme.  
 Éprise jadis de Tithon, Aurore aux doigts de roses – c'est ce qu'on raconte –  
 (20) 10 monta sur sa coupe<sup>2</sup> et le porta aux confins de la terre,  
 beau qu'il était et jeune; cependant le temps passant, la vieillesse s'empara de lui,  
 ses cheveux blanchirent, alors que son épouse était immortelle.  
 ...] juge  
 ... que le Cronide (?)] accorde  
 (25) 15 Moi, j'aime la délicatesse – [vous connaissez bien] cela –  
 et l'amour du soleil m'a accordé ce qui est splendide et qui est beau. ⊗

*P. Köln* XI 429 inv. 21351 col. I 9–12 et col. II 1–8 + *P. Köln* XI 430 inv. 21376 col. II 4–8 nous fournissent deux fragments publiés en *editio princeps* par Gronewald et Daniel; ils contiennent douze vers qui se recoupent avec le fr. 58 V., le célèbre

2 C'est-à-dire sur son char, la coupe du Soleil.

«poème de la vieillesse»; les nouveaux fragments complètent les lignes 10–21 du *P.Oxy.* XV 1787 fr. 1 (= fr. 58,11–22 V.), enrichissant ainsi notre connaissance du poème, car ils permettent maintenant une lecture presque intégrale des vv. 5–12 (fr. 58,15–22 V.); en revanche, ils relancent le débat concernant la structure et l’extension du poème. En effet, si l’ancien témoin, *P.Oxy.* XV 1787, fr. 1,22–25 et fr. 2,1, fournit quatre lignes supplémentaires (ici vv. 13–16 = fr. 58,23–26 V.) dont les deux dernières correspondent à une citation conservée chez Athen. 15,687b (v. 15 s. = 25 s.), celles-ci sont absentes du papyrus de Cologne<sup>3</sup>.

Les quatre premiers vers reproduits ici ne contiennent aucun supplément dans leur partie initiale, car les propositions d’intégration avancées par les savants, spécialement pour les vv. 1–2, influencent profondément l’interprétation, comme Lidov 2009a n’a pas manqué de le démontrer: si la musique et le chant ne concernent que les jeunes filles auxquelles la poétesse s’adresse en les exhortant (ainsi Di Benedetto 1985, 2004 et 2005; West 2005; Ferrari 2007; Austin), Sappho semble alors y opposer sa propre condition sénile qui l’empêche de danser. Si en revanche on entrevoit dans ces mots la fierté de Sappho d’être capable, et cela malgré l’âge avancé, de cultiver les cadeaux des Muses (ainsi Gronewald–Daniel 2004a; Livrea; Lidov 2009a<sup>4</sup>), le passage accentue le contraste entre le chant que la poétesse peut toujours pratiquer, et la danse qu’elle ne peut plus se permettre. L’esprit fondamental du poème de Sappho ne serait alors ni résignation ni besoin d’autoconsolation, mais bien une confiance inébranlable en la valeur de son chant qui est capable de conférer honneur et survivance même après la mort, chose qui est explicitée dans le fragment même qui précède le «poème de la vieillesse» dans le papyrus de Cologne.

Au début du v. 7, on pourrait suppléer τὰδε στεναχίζω, avec τὰδε se référant à ce qui précède (un usage moins fréquent, mais pas inconnu) et στεναχίζω avec valeur transitive (cf. *Od.* 1,243): «Cela, je le déplore souvent»; si l’on attribue à

<sup>3</sup> Selon plusieurs chercheurs, il s’agirait d’un seul poème dont le papyrus de Cologne n’aurait conservé qu’une partie: Gronewald–Daniel 2004a, 1 ss. (cf. aussi 2004b, 1); Nicolosi 93 s.; Puelma–Angiò 13–15; Magnani 43–45; Latacz; Lardinois 2009; Edmunds 2009; Livrea; Clayman; Greene; Calame 2013 et 2017; c’est aussi mon avis (voir ci-dessous). D’autres, au contraire, défendent l’autonomie du texte anthologique offert par le papyrus de Cologne: Di Benedetto 2004, 6 et 2006, 9–11; Luppe 8 s.; Janko 2005a et b; West 2005, 1 ss.; Bernsdorff 2005, 1 ss. (et 2004, 27); Hardie 13 n. 3 et 28 s.; Ferrari 2005, 25–29 et 2007; Rawles 1; Austin; Bettarini 2007; Gentili–Catenacci; Steinrück; Obbink 2009; Stehle 2009; Hammerstaedt 23 n. 18. Selon Lidov 2009a, il s’agirait d’un «complete statement». D’autres encore – Boedeker 2005 et 2009; Lardinois 2009; voir aussi Yatromanolakis 2007, 360 n. 341; Nagy 2009 – évoquent la possibilité qu’à partir de l’époque hellénistique différentes versions du même «poème de la vieillesse» étaient en circulation, dont une qui se terminait au v. 12 avec le mythe de Tithonos, tandis qu’une autre connaissait une suite comme dans le papyrus d’Oxyrhynchus; ces versions s’expliqueraient par différentes occasions d’exécution. Discussion ajournée chez Boehringer–Chabod 41–45.

<sup>4</sup> L’intégration proposée par Lidov 2009a φίλημι δὲ φώνα]ν κτλ. implique que l’on interprète λιγύραν χελύνην comme des génitifs pluriels gravitant autour de φώνα]ν et non plus comme des accusatifs singuliers juxtaposés à φιλάσιοδον.

τάδε la valeur adverbiale et interprète στεναχίζω comme un verbe intransitif, on obtiendrait: «aussi je gémiss souvent». Une alternative plausible reste «ζὰ τὰ στεναχίζω<sup>5</sup> qui produit le même sens, tout en anticipant Anacr. fr. 50 (395),7 P. = fr. 36,7 Gent. διὰ ταῦτ' ἀνασταλύζω (cité par les *edd. principes*). Au début du v. 10, (58,20 V.) après ἔρωι, Gronewald et Daniel 2004a lisent δέπας, ce qui renverrait à la métaphore du char du soleil assimilé à une «coupe» d'or; cette métaphore apparaît chez Stesich. fr. S17,2 Dav.; pour l'image proposée, cf. Mimn. fr. 12 W.<sup>2</sup> Parmi les différentes lectures proposées<sup>6</sup>, δέπας paraît la plus probable<sup>7</sup>.

Commençons par lever une possible équivoque. Le fait que *P. Köln* (III<sup>e</sup> siècle av. J. C.) soit plus ancien que *P.Oxy.* (dernier quart du II<sup>e</sup> siècle apr. J. C.) ne lui confère en rien une plus grande autorité, comme Gronewald et Daniel 2004a, 2 l'ont déjà bien mis en évidence. En effet, alors que le rouleau de Cologne contient les restes d'un recueil anthologique et thématique dont les choix thématiques semblent dictés par des critères contingents, le papyrus d'Oxyrhynchus conserve des poèmes qui sont non seulement homogènes du point de vue de la forme métrique, mais aussi regroupés selon un ordre réfléchi; il reflète ainsi de plus près l'édition canonique alexandrine que l'on attribue à l'œuvre d'Aristophane de Byzance<sup>8</sup>.

En revanche, le rouleau de Cologne dans son ensemble ne comprenait pas exclusivement des textes sapphiques. Par ailleurs, on ne peut pas exclure que le choix anthologique soit à l'origine même de citations partielles; aussi la coronis à hauteur du v. 12 dans le papyrus de Cologne pourrait-elle indiquer tout simplement la fin d'un texte déterminé (ou bien d'une section de textes) de provenance sapphique et le passage à un texte lyrique non sapphique, accolé dans la même colonne. Dans le papyrus d'Oxyrhynchus, après la ligne 26, on distingue un trait horizontal: il pourrait s'agir du trait final d'une *paragraphos* ou d'une partie du trait central d'une *coronis*, à en juger par la coronis signalée entre crochets dans l'édition de Lobel–Page; par la suite, Voigt la donne pour certaine<sup>9</sup>. À la lumière de ce qui précède et en se basant sur le matériel en notre possession, rien ne s'oppose au fait que les lignes 22–25 du papyrus d'Oxyrhynchus (= fr. 58,23–26 V.) font

5 Conjecturé indépendamment par John Lundon et moi-même (2007b, 98 e 100).

6 Cf. Hammerstaedt 26; Bierl 2016a, 325.

7 Di Benedetto 2014, 109 (déjà *id.* 2005, 18 s.); Perusino–Colantonio 112 s.; voir aussi Hammerstaedt 26.

8 *P.Oxy.* 1787 semble appartenir, avec d'autres papyrus de la collection d'Oxyrhynchus (nrr. 1604, 1788, 2442, 2443, 2445, 2446), à une «collana editorialmente omogenea delle opere dei maggiori poeti della lirica arcaica» et, qui plus est, représenter une collection de valeur, voir Funghi–Messeri Savorelli 46 ss.

9 En enlevant les crochets de la coronis, Voigt va bien sûr trop vite en besogne, mais comme l'explique Lardinois 2009, 45 s.: «Lobel [...] did have some reason to postulate the end of the poem after line 26. If one looks carefully at *P.Oxy.* 1787 fr. 2, which preserves traces of the first letters of line 26, one can see that below these letters a line is drawn, which is slightly longer than the paragraphos that appears two lines lower on the papyrus [...]. I believe that the relative length of the line gave Lobel the idea that it was part of the cross bar of a coronis and not the end of a paragraphos».

partie du «poème de la vieillesse» dont elles constituent la partie conclusive (vv. 13–16).

Or, on peut également formuler des réserves du point de vue du contenu. En effet, il est difficile de s’imaginer que le «poème de la vieillesse» se termine sur la note mélancolique du mythe de Tithonos et Aurore: les *editores principes* (2004a, 2) la taxèrent déjà de «sehr abrupt», à quoi j’ajouterais qu’une telle fin serait aussi trop sombre et lugubre. Lowell Edmunds 2009 a bien mis en lumière la difficulté de considérer l’*exemplum mythicum* de Tithonos comme la conclusion du «poème de la vieillesse»: «One would expect Sappho [...] to return from Tithonus to her present situation» (p. 64); or, ce retour s’opère précisément dans le tétrastique suivant, en particulier dans les vv. 15 s.

Par ailleurs, aucune des différentes tentatives visant à justifier cette conclusion «tranchante», voire à lui conférer un signifié autonome, ne réussit réellement à convaincre. Sans doute l’influence des deux papyrus d’Oxyrhynchus et de Cologne, où les douze vers portant sur la vieillesse sont précédés et suivis d’autres poèmes, pèse-t-elle lourdement sur le jugement des «séparatistes»; il est plus que significatif qu’ils se trouvent en grande difficulté quant à une explication plausible de cette brusque conclusion du poème. En outre, le fait de détacher les vv. 13–16 (fr. 58,23–26 V.) de ce qui précède crée des problèmes d’exégèse, que l’on considère le tétrastique comme autonome ou comme le début d’un nouveau poème. C’est à raison que Gronewald et Daniel 2004a, 2 attirent l’attention sur le fait qu’il existe un lien étroit entre ces quatre vers et les vers précédents où sont évoqués le mythe de Tithonos et le thème de la vieillesse. C’est d’ailleurs un point sur lequel plusieurs commentateurs précédents insistent, et cela avec des arguments que la nouvelle situation papyrologique ne saurait effacer d’un coup d’éponge<sup>10</sup>. De plus, Gronewald et Daniel (*ibid.*) précisent que «es ist [...] technisch unwahrscheinlich, dass in den vier Versen, [...] der nach Lobel wohl Gedichtschluss ist, ein neues Gedicht Platz findet».

Pour ma part, je continue à penser que les vv. 13–16 appartiennent au «poème de la vieillesse», dont ils sont la conclusion géniale. Après la description des effets psychophysiques pénibles de la vieillesse et le rappel au mythe mélancolique de Tithonos, la péricope du tétrastique, dans un sursaut extraordinaire de vitalité, introduit un revirement positif touchant: Sappho se déclare capable de surmonter le stress causé par l’âge avancé grâce à l’amour pour la délicatesse et l’amour pour la lumière du soleil<sup>11</sup>, en somme, grâce à l’amour pour la vie. Par le passé, on a beaucoup discuté au sujet de l’interprétation du dernier distique, surtout parce que certains modernes ont succombé au voisinage trompeur de la notion de «splendeur», «luminosité» (τὸ λάμπρον) et le sémème «soleil» (ἀελίω)

<sup>10</sup> Ils renvoient à Preisshofen 56 ss.; Liberman 1995, 45 s.; Nagy 1990, 260 ss.; on pourrait ajouter Di Benedetto 1985, 152–163 et 1987, 33–35.

<sup>11</sup> Sur la signification de cette locution, voir Di Benedetto 1985, 154–158 et 2006, 7 s.; Burzacchini 2007b, 108–110.

au point de faire dépendre ἀελίω de τὸ λάμπρον: ainsi, Wolfgang Schadewaldt traduit: «und ist mir / in der Liebe das Leuchten des Sonnenlichts und auch das Schöne geworden» (p. 161); West 2005, 8, tout en avouant de ne pas comprendre le lien logique entre ἀβροσύνα et ἔρωc ἀελίω, préfère lire τὸ λάμπρον Ἔρωc τῶελίω (sc. τὸ ἀελίω); ou plus récemment encore, Greene, suivie d'autres encore. A première vue, cette interprétation peut paraître cohérente, mais si l'on y regarde de plus près, elle est difficilement défendable. Ainsi, l'ordre des mots en particulier suggère que ἔρωc ἀελίω constitue une locution bien établie, qui se suffit à elle-même. En second lieu – et c'est cela que je tiens à souligner ici –, le lien étroit entre ἀελίω et ἔρωc (gén. obj.) trouve sa confirmation dans le témoignage de Cléarque (fr. 41 Wehrli *ap.* Athen. 15,687b) qui paraphrase notre passage par ἡ τοῦ ζῆν ἐπιθυμία τὸ λαμπρὸν καὶ τὸ καλὸν εἶχεν αὐτῆ. Dans la prose de Cléarque, le «désir de la vie» traduit l'image de l'«amour pour le soleil». Cet ancien témoignage, associé à d'autres arguments, confirme de façon éclatante la justesse de l'interprétation fournie par Gennaro Perrotta en 1935: «io amo la raffinatezza: l'amore per il sole mi ha dato splendore e bellezza» (p. 36)<sup>12</sup>. La constatation objective que la vieillesse avec ses maux est inéluctable n'empêche pas Sappho d'afficher, et cela de façon merveilleusement efficace et originale, son attachement profond à la vie, son envie de vivre intacte, sa volonté de jouir de la beauté et de la splendeur de l'existence au-delà de tout affaiblissement dû à la vieillesse. Permettez-moi une dernière observation: si nous admettons que le «poème de la vieillesse» trouve sa conclusion dans les quatre vers conservés dans le papyrus d'Oxyrhynchus et (partiellement) chez Athénée (vv. 13–16), on y retrouve, après la péricope mythique dédiée aux vicissitudes de Tithonos et d'Aurore, un puissant rappel à l'actualité et à l'expérience personnelle de la poétesse (ἔγω δὲ κτλ.), qui se trouve probablement en désaccord avec les choix et les points de vue d'autrui<sup>13</sup>. Du reste, un tel retour à l'expérience actuelle et personnelle répond bien à une stratégie poétique typique de Sappho: on la rencontre, par exemple, dans le fr. 16 V., le fameux poème de «la chose la plus belle».

Cette ligne d'interprétation trouve une sorte d'appui de l'extérieur dans un article d'une grande perspicacité de Mario Puelma et Francesca Angiò de 2005. Les deux chercheurs font remarquer que l'épigramme 52 A.–B. de Posidippe fait allusion au «poème de la vieillesse» de Sappho, soit à la partie commune aux deux papyrus, soit aux quatre vers finaux conservés seulement par le papyrus d'Oxyrhynchus. Posidippe combine les motifs de la vieillesse et du soleil: la jeune fille Astè, gardienne de la tombe de son père Timon, parviendra à la vieillesse (ἀλλὰ cὺ

<sup>12</sup> Lardinois 2009, 44 et Boedeker 2009, 72 envisagent l'éventualité que le génitif τῶελίω (mieux ἀελίω, car τῶελίω est une conjecture représentant la crase soit de τῶ ἀελίω [ainsi Sitzler, Lobel-Page, etc.], soit de τὸ ἀελίω [ainsi West 2005, 8]) puisse déterminer aussi bien ἔρωc que τὸ λάμπρον καὶ τὸ κάλον (une ambiguïté voulue, selon Lardinois); or l'exégèse simple fournie par Cléarque *ap.* Athénée me semble plus convaincante.

<sup>13</sup> Des considérations analogues se trouvent déjà chez Edmunds 2006, 24 s. et 2009.

γῆρας ἰκοῦ, κούρη) après avoir mesuré pendant de nombreuses années le beau soleil (τὸν καλὸν ἡέλιον) sur le cadran solaire construit par son père. Or, si au v. 6 de l'épigramme qui précède immédiatement (51 A.–B.) on lit avec Austin Κα[πρωί' αἰεμ]ατα – une conjecture qui recueille un large consensus –, nous ne sommes que confortés dans notre interprétation (cf. Lardinois 2009, 46 s.).

Venons-en au mètre du «poème de la vieillesse». La répartition en livres de l'édition alexandrine de Sappho – commencée par Aristophane de Byzance et complétée par Aristarque (Lieberman 2007) – semble avoir été basée sur la structure métrique des poèmes. Selon Page 112–116, qui constitue le point de départ des études modernes à ce sujet, il s'agissait d'une édition en *neuf* livres, dont le dernier devait contenir les *Épithalames* et d'autres matériaux attribués à Sappho. Pour son analyse, le savant anglais se base sur la *Suda* σ 107 A. et sur une épigramme de Tullius Laurea, *AP* 7,17 = 1 *HE*. Wilamowitz 1900, 73, qui s'appuie sur Sopatros *ap. Phot. Bibl. cod.* 161,2 p. 124 Henry et sur Choricus de Gaza qui fournit le fr. d'épithalame 112 V., arrive au nombre de *huit* livres dont le dernier contenait les *Épithalames*; Yatromanolakis 1999 et Lidov 2009b, 107 n. 6 partagent cette analyse. Enfin Lieberman 2007, après un réexamen méticuleux des données, arrive à la conclusion «qu'un même rouleau devait comprendre les livres VIII et IX» (pp. 59 s.).

Depuis Lobel 1925, XII, Page 114 s. et enfin Lidov 2009b, 107–110 (avec davantage de circonspection), on assigne le «poème de la vieillesse» généralement au quatrième livre de l'édition alexandrine<sup>14</sup>; celui-ci contenait plusieurs poèmes en distiques formés d'hipponactéens acéphales avec une double expansion choriambique:  $\wedge x - \cup \cup - \cup \cup - \cup \cup - \cup - -$

Steinrück conduit une analyse métrique et phonique minutieuse du poème, en adoptant pour les premiers quatre vers, avec peut-être un peu trop de confiance, les intégrations proposées par West 2005<sup>15</sup>. Son argumentation se fonde sur l'interaction de quatre figures: 1) le traitement des fins de mot; 2) l'interaction de la répétition phonique et du rythme dans les fins de vers; 3) sur le plan sémantique, l'interaction possible entre des unités thématiques et le rythme; 4) la répétition d'unités lexicales. Il conclut que la version «anthologique» du poème fournie par le papyrus de Cologne présente un visage assez homogène et que la conclusion au v. 12 n'a rien d'«abrupt». Quant au tétrastique suivant (vv. 13–16), conservé uniquement par le papyrus d'Oxyrhynchus, il constate qu'il ne correspond pas du tout aux résultats de ses analyses obtenus dans la partie commune des deux papyrus. Aussi Steinrück juge-t-il improbable que ces quatre vers

14 Les textes conservés par le *P.Oxy.* 1787 devaient provenir d'un livre entièrement ou largement homogène du point de vue métrique; les premiers trois livres sont homogènes du point de vue de la structure métrique, le 1<sup>er</sup> présentant des strophes sapphiques, le 2<sup>e</sup> des pentamètres éoliens (gl<sup>2d</sup>), le 3<sup>e</sup> des asclépiades majeurs (gl<sup>2c</sup>); en revanche, le 5<sup>e</sup> livre contient des poèmes présentant des structures métriques disparates: d'où l'attribution du «poème de la vieillesse» au 4<sup>e</sup> livre.

15 Voir ci-dessus.



puissent en constituer la conclusion, bien qu'il n'exclue pas a priori que le poème tel qu'il est transmis dans le papyrus de Cologne soit incomplet.

Je m'inscris en faux contre ces conclusions. En effet, le changement de teneur des vv. 13–16 me semble suffire à expliquer les différences formelles relevées par Steinrück. Évitions également de vouloir faire correspondre Sappho à des schémas trop rigides postulés par nous, chercheurs modernes. Enfin, n'oublions pas que les matériaux des lyriques archaïques à notre disposition sont quantitativement limités et ne nous permettent pas d'en déduire des règles trop rigides, susceptibles d'être remises en discussion à la lumière de nouvelles découvertes et de nouvelles analyses<sup>16</sup>.

Lidov 2009b imprime les douze vers du papyrus de Cologne sans suppléments pour ce qui est des quatre premiers vers ainsi que du v. 10: il semble en effet pencher pour considérer ce texte, sinon un poème complet, du moins un morceau qui se suffit à lui-même, ou en termes plus diplomatiques, «a complete statement» (2009a, 99). Quant aux particularismes métriques des vers, il les confronte avec les frr. 82a V. ( $\wedge$ hipp<sup>2c</sup>), 55 V. (asclépiades majeurs, gl<sup>2c</sup>) et 81 V. ( $\wedge$ hipp<sup>2c</sup>) pour constater qu'il existe une grande variété de traitement, en particulier en ce qui concerne la diérèse entre les éléments choriambiques; si elle représente la norme dans les frr. 82a et 55, elle est nettement moins marquée dans le fr. 81, caractérisé par une présence accrue de mots plurisyllabiques. En retournant à son texte du «poème de la vieillesse», il remarque l'absence totale de diérèses entre le deuxième et le troisième choriambes dans les six premiers vers, dont cinq contiennent des mots pyrriques ( $\sim\sim$ ), alors qu'aucun mot de cette scansion apparaît dans les frr. 55 V. et 81 V. Or le v. 7 marque un tournant avec la diérèse après  $\theta\alpha\mu\acute{\epsilon}\omega\varsigma$  qui va de pair avec un changement de la teneur: finie la plainte, reprise de conscience et consolation par le rappel d'un exemple mythique. Dans le dernier distique (vv. 11 s.) de l'extrait, on retrouve la structure normale, avec les diérèses attendues. Et Lidov ne peut pas se passer de préciser ici que «this pattern is maintained by as much as can be recovered from the quotation by Athenaeus that would occupy lines 15 and 16, if these are part of the same poem» (p. 116). En effet, et le tétrastique du papyrus d'Oxyrhynchus et la citation d'Athénée font état de la même diérèse post-choriambique, pour autant que on peut le vérifier; je vois là un élément supplémentaire en faveur de la cohérence du texte tel qu'il est conservé par le papyrus d'Oxyrhynchus et complété par Athénée, donc avec le tétrastique, alors que le papyrus de Cologne ne présente qu'un extrait de type anthologique.

16 C'est ce qui est arrivé, par exemple, au «nouveau Archiloque», également sur un papyrus de Cologne (1974), ou encore au «très nouveau Archiloque» d'Oxyrhynchus, à l'épigramme de Téléphos (2005), enfin même à la «très nouvelle Sappho» (2014).

## 2 Le chant et l'outre-tombe (P. Köln XI 429 inv. 21351 col. I 1–11; fr. 55 V.; une ode *Contre Andromède*)

Sur le papyrus de Cologne, les douze vers du «poème de la vieillesse» sont précédés par les restes d'onze vers d'un autre poème sapphique jusqu'ici inconnu, P. Köln XI 429 inv. 21351 (col. I 1–11)<sup>17</sup>. C'est la partie conclusive fort lacuneuse d'un poème en hipponactéens acéphales avec double expansion choriambique ( $\wedge$ hipp<sup>2c</sup>), aussi dits parasclépiades (il s'agit du même mètre que le fr. 58 V.); il y est question du chant et de l'honneur rendu à la poétesse aussi bien dans l'au-delà que déjà maintenant sur terre, avec une apostrophe finale à la Muse<sup>18</sup>. Voici le texte, suivi de l'appareil critique et d'une proposition de traduction:

] . (.) α  
] . αι  
] .. (.)

] . ο . [

5                                   ] . υχ . . [

] . νῦν θαλ[ί]α γ . [

× - - - - - ] . γέρθε δὲ γᾶς γε . [ . . ] . .

× - - - - - ] . . γ ἔχοικαν γέρασ ὡς [ἔ]οικεν

× - - - - - ] . οἰεν ὡς νῦν ἐπὶ γᾶς ἔοικαν

10 × - - - - - ] λιγύραν, [α]ἶ κεν ἔλοικα πᾶκτιν

× - - - - - ] . . . . α . κάλα, Μοῖς', αἰίδω.     ⊗

4 ου[ W. 2005 || 5]εὔχομ' [ Di B. 2005 || 6 γέ[νοιτο vel γε[νέσθω G.-D. 2004a : ἔμαισιν ἐταίραις' ἄμ' ἔμο]ι  
νῦν θαλ[ί]α γε[νέσθω e.g. Bettarini 2008 : πα[ρέστω vel π[ά]ρεσσι vel π[ά]ρ ἄμμα W. 2005 || 7 γέγ[εσθ]αι  
G.-D. 2004a : περι[ί]χοι W. 2005 : γε[νοιμα]ν Di B. 2005 : ἐπεὶ δὲ κε γήραισα θάν]ω, νέρθε δὲ γᾶς  
γέγ[ωμαι e.g. Bettarini 2008 || 8 κλέος μέγα Μοῖσει]ον W. 2005 : κῆ μοισοπόλων ἐς]λογ Di B. 2005 (καὶ  
pro κῆ Bettarini 2008) : μόλπα (κλέος vel μνάμα malit Livrea) μ' ἔτι Μοῖσει]ον Hardie : × - - - - [c]ογ  
vel μεῖ]ζον vel μί]κρον vel πλεῖ]ζον vel ἄφθα]ρτον vel κάλλι]ζον Vox || 9 πάνται δέ με θαυμά]ζοιεν  
W. 2005 : ψῦ]χαί (vel κ]αίαι, quod prob. Ferrari 2007) κέ με θαυμά]ζοιεν Di B. 2005 : αὔ]θις δέ με θαυμά]-  
ζοιεν Hardie : οὐ κέν μ' ἔτι θαυμά]ζοιεν Bettarini 2008 | θαυμά]σοιεν G.-D. 2007 || 10 φαίν]ην δὸς  
αἰ]οῖσαν Di B. 2005 (αἰ]οῖσαν) iam G.-D. 2004a) : αἰ]νεῖσι μ' αἰ]οῖσον Hardie : κά]λεισι χελ]ιδω] W. 2005 :  
κά]λεισι μ' ἀ]ήδων Ferrari 2007 || 11 ἦ τὰν ἰ]άχοιάν σε χε]λύγγαν κ. M. ἀ. G.-D. 2004a, qui et de  
κα]λάμοις vel κα]λάμοις' ἀ. (quod prob. Neri 2017b) cogitaverant : ἔ]μαισι φί]λαισι(ν) - - ] . . κα]ὶ κ. M. ἀ.  
Di B. 2005 : σὺν σοὶ γε, φί]λ' (vel οὐ σοὺ γε δί]χ') ἦ τάνδε χε]λύγγαν κ. M. ἀ. Hardie : ἦ βάρ]βιτον ἦ τάνδε  
χε]λύγγαν . α]λαμοῖς (ft. θα]λάμοις' W., θα]λάμοις Danielewicz) αἰ]ίδω W. 2005 : × - - - - - ] . . ἦ κα]τ  
κα]λάμοις αἰ]ίδω Ferrari 2007

...]  
...]  
...]

<sup>17</sup> Yatromanolakis 2008 et d'autres lui confèrent le numéro 58b.

<sup>18</sup> Voir Burzacchini 2007a, 42–44; *Mélanges, Nuove acquisizioni [q. v.]*, Alessandria 2008, 14–21; 42–58; 102–109; 132–139; *Mélanges, The New Sappho [q. v.]*, Washington, DC–Harvard–Cambridge, MA–London 2009, 10 s.; 14; 25 s.; Tsantsanoglou 2009b; Bierl 2016a, 315 s.

...]  
 5 ...]  
 ...] maintenant la fête [...  
 ...] sous terre [...  
 ...] recevant une marque d'honneur convenable [...  
 ... que l'on puisse m'admirer (?) tout comme maintenant je suis sur la  
 10 terre  
 ...] au son clair, quand en prenant la lyre ⊗  
 ...] je chante, ô Muse, de belles choses.

Après le rappel de la « fête » présente,  $\nu\tilde{\nu}\nu$   $\theta\alpha\lambda\iota\iota\alpha$  (v. 6), Sappho mentionne un  $\gamma\acute{\epsilon}\rho\alpha\varsigma$  (v. 8), une marque d'« honneur » qui lui sera rendue une fois « sous terre » ( $\gamma\acute{\epsilon}\rho\theta\epsilon$   $\delta\acute{\epsilon}$   $\gamma\tilde{\alpha}\varsigma$  v. 7), c'est-à-dire dans l'outretombe, avant d'ajouter « tout comme maintenant je suis sur la terre » ( $\acute{\omega}\varsigma$   $\nu\tilde{\nu}\nu$   $\acute{\epsilon}\pi\iota$   $\gamma\tilde{\alpha}\varsigma$   $\xi\omicron\iota\varsigma\alpha\nu$  v. 9): la poétesse se projette donc dans le royaume des morts où elle jouira de la même admiration que parmi les vivants. Le supplément  $\theta\alpha\upsilon\mu\acute{\alpha}\zeta\omicron\iota\epsilon\nu$  (v. 9) proposé par West 2005, 3 ne fait que confirmer cette interprétation; il est favorablement accueilli par Di Benedetto 2005, 7 ss. (avec une fonction syntactique et contextuelle différente) et par Hardie 23 s. qui rappellent opportunément Horace, *Odes* 2,13,29 s. *utrumque* [*scil.* Sappho et Alcée] *sacro digna silentio / mirantur umbrae dicere*). Suivent le topos de la sonorité du chant (quel que soit le référent de  $\lambda\iota\gamma\acute{\upsilon}\rho\alpha\nu$ , v. 10) et l'évocation de l'instrument d'accompagnement (toujours v. 10  $\acute{\epsilon}\lambda\omicron\iota\varsigma\alpha$   $\pi\tilde{\alpha}\kappa\tau\iota\nu$ ); enfin, il est fait allusion à la « beauté » du chant ( $\kappa\acute{\alpha}\lambda\alpha$ ), avant une apostrophe finale à la Muse (v. 11) dont on trouve un parallèle intéressant chez Horace, *Odes* 3,30,15 s. *et mihi Delphica / lauro cinge volens, Melpomene, comam* (Di Benedetto 2005, 9); il faut peut-être y ajouter Catulle 1,9 *<o> patrona virgo*, un autre cas d'apostrophe finale à la Muse (Burzacchini 2018, 783–788).

Quant à la thématique générale, on ne peut pas se passer d'évoquer le très célèbre fr. 55 V.:

κατθάνοικα δὲ κείρι οὐδέ ποτα μναμοσύνα céθεν  
 ἔσσειτ' οὐδὲ ἴποκ' ἴ ὕστερον· οὐ γὰρ πεδέχης βρόδων  
 τῶν ἐκ Πιερίας, ἀλλ' ἀφάνης κὰν Αἶδα δόμωι  
 φοιτάς ης πεδ' ἀμαύρων νεκύων ἐκπεποταμένα.

Morte tu seras couchée et plus personne se souviendra de toi  
 à l'avenir, car tu n'as pas part aux roses  
 de Piérie, mais invisible même dans la demeure d'Hadès  
 tu erreras parmi les ombres lugubres des morts, une fois envolée d'ici.

À en croire Stobée (3,4,12 [1–4]), ce poème « visait une femme inculte » ( $\pi\rho\acute{\omicron}\varsigma$  ἀπαίδευτον γυναῖκα); Plutarque est plus explicite et parle d'« une femme riche » ( $\pi\rho\acute{\omicron}\varsigma$  τινα πλουσίαν, *Praec. coniug.* 145 f–146a [1–3 Πιερίας]) faisant partie « des femmes réfractaires aux Muses et ignorantes » ( $\pi\rho\acute{\omicron}\varsigma$  τινα τῶν ἀμούσων καὶ ἀμαθῶν

γυναικῶν, *Quaest. conv.* 646e–f [1–3 Πιερίης, *praeter* οὐδέ ποτα ... ὕστερον]). À cette rivale aisée mais grossière et insensible, qui ne connaît pas «les roses de Piérie», c'est-à-dire les fleurs emblématiques du jardin des Muses symbolisant la poésie (en particulier la poésie d'amour), Sappho annonce un destin sombre, une sorte de *damnatio memoriae* «même dans la demeure d'Hadès», en revendiquant implicitement pour elle-même (et vraisemblablement aussi pour les jeunes filles qui suivent ses traces en tant qu'élèves) un sort tout différent.

Le motif de la renommée que Sappho se targue d'avoir obtenue de son vivant grâce à son art ainsi que sa perpétuation au-delà de la mort se retrouve dans les derniers vers d'une autre ode dont Ferrari, dans une contribution assez récente (2007, 62 ss.; voir déjà 2005), établit le texte et qu'il intitula *Contre Andromède*; son texte est le résultat d'une juxtaposition de plusieurs fragments déjà connus – il s'agit des fr. 86, 67a, 60 (+ *P.Oxy.* 1787 fr. 3), 65 et 66c V. – et profite de différentes suggestions d'autres savants. Je reproduis ci-dessous le texte des vv. 25–30 fourni par Ferrari 2007, 63 s.:

25 Κύπρω β[α]σίλ[η] ἤλθ' ἰκετεύοισα Δί' αἶψα cé]μνα,  
 \_ καί τοι μέγα δῶ[ρον Κρονίδαις φο]ῖ κατέν[ευσ' ὀπάσδην,  
 ὅ]σσοις φαέθων [Ἄέλιος φέγγεσιν ἀμφιβ]άσκει  
 \_ πάντα κλέος [---~---~~~---  
 καί σ' ἐνν Ἀχέρ[οντος ~~---~~~---  
 30 \_ .. [.....] γπ[

25 la vénérable reine de Chypre [alla sur le champ supplier Zeus,  
 et [le fils de Kronos lui] accorda la faveur [de pouvoir t'offrir] un grand cadeau:  
 que tous ceux que [le Soleil] resplendissant touche [de ses rayons,  
 partout ta renommée [les rejoigne ...,  
 et qu'à toi, même dans [la région] de l'Achéron [...  
 30 ...

Dans ces vers, la déesse rappelle comment, après avoir supplié Zeus, elle put offrir à la poétesse le cadeau d'une renommée qui se répand partout (πάνται κλέος, v. 23). Un peu plus loin, on trouve la mention des rives de l'Achéron. Il me semble plausible de reconnaître ici encore le motif que nous venons de mettre en évidence dans le fr. 55: après la mention de la renommée de la poétesse qui se répandra parmi «tous ceux chez qui [le Soleil] brille», cette mention des rives de l'Achéron, introduite par un καί (v. 29)<sup>19</sup>, laisse supposer qu'il en est de «même» après la mort: et cela, vraisemblablement, grâce à la perpétuation du chant – et de sa célébrité – auprès des générations futures, et non pas parce que Sappho croit en

<sup>19</sup> Sans doute recouvre-t-il la valeur intensive de «même», cf. Treu 63: «auch in des Acheron (Gefilden)».

une sorte d'«existence» supraterrrestre, qu'elle soit bercée par d'improbables attentes eschatologiques ou par des croyances relatives à l'immortalité de l'âme. L'exégèse la plus prudente de cette constellation de textes n'opérera ni avec des images d'une réalité de l'au-delà ni des espoirs d'héroïsation après la mort; au contraire, elle soulignera la conscience que Sappho a de sa valeur poétique. C'est celle-ci qui lui a procuré la renommée parmi les vivants et qui lui permettra d'être honorée «même dans la demeure d'Hadès», selon l'expression employée dans le fr. 55,3 V., et ceci dans une continuité idéale de vie même après la mort, comme le rappelle Horace, *Odes* 4,9,10–12 *spirat adhuc amor / vivuntque commissi calores / Aeoliae fidibus puellae*. C'est le mérite de la poésie qui permet à Sappho et à ses élèves de se soustraire à l'obscurité lugubre du monde des morts tel qu'il est décrit chez Homère.

### 3 Sappho et ses frères: *Brothers Poem (PSO)*

Le poème que l'on appelle *Brothers Poem* nous est parvenu dans *PSO*, publié en 2014 par Dirk Obbink<sup>20</sup>. De faibles traces, fort problématiques, d'une première strophe nous étaient déjà parvenues par *P.Oxy.* 2289 fr. 5,1–6 (fr. 10 L.–P., ignoré par Voigt), dont les ll. 3–6 se juxtaposent aux ll. 1–4 du *PSO*. Le poème comportait donc six strophes, dont le *PSO* nous restitue les cinq dernières dans un très bon état. Je reproduis ici le texte établi par Neri 2015, 53–55, à qui je renvoie également pour un commentaire plus ample, accompagné des indications bibliographiques fondamentales<sup>21</sup>.

[⊗ Π- (?)  
[ ]  
...]λα[  
[ ] ...]céμα[  
5 ἀλλ' αἴ θρύλησθα Χάραξον ἔλθην  
ναῖ cὺν πλήρα. τὰ μὲν οἴομαι Ζεῦς

<sup>20</sup> Obbink 2014, 32 s.; BFO 2014, 1 s.; Neri 2015. Initialement, certains chercheurs formulèrent des doutes sur l'authenticité de ces nouvelles pièces – je pense surtout au latiniste néerlandais Vincent Hunink et à son collègue historien Jona Lendering –, mais, comme l'a montré Lardinois 2014,182 s., la datation du papyrus par les radioisotopes (I<sup>er</sup>–III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ), la datation de l'écriture au II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècle, l'antiquité de l'encre garantie par l'analyse spectrale, enfin la superposition avec des fragments sapphiques déjà connus ont dissipé tous les soupçons. Voir aussi Obbink 2016b, 52–54.

<sup>21</sup> Neri 2015, 53–76. Cet article a le mérite de proposer une théorie plausible sur la distribution des poèmes de la poétesse dans l'édition alexandrine canonique; elle est basée sur trois critères à l'importance dégressive: a) le mètre comme critère principal de l'organisation des livres; b) les grands thèmes; c) l'ordre alphabétique à l'intérieur de chaque section thématique (pp. 71–73). Voir aussi Ferrari 2014, 1–4; Lidov 2016a, 80–87 et 104–106; Bowie 157–164; Lardinois 2016, 167–187; Boedeker 2016, 188–207; Obbink 2016c, 208–224; Kurke 238–265; Stehle 2016, 266–292; Morgan 293–301; Rayor 398–400.

οἶδε κύμπαντές τε θεοί· σὲ δ' οὐ χρῆ  
 – ταῦτα νόησθαι,  
 ἀλλὰ καὶ πέμπην ἔμε καὶ κέλεσθαι  
 10 πόλλα λίσσεσθαι βασιλῆαν Ἴηραν  
 ἐξίκεσθαι τυίδε σάαν ἄγοντα  
 – νᾶαν Χάραξον  
 κᾶμ' ἐπεύρην ἀρτέμεας. τὰ δ' ἄλλα  
 πάντα δαιμόνεσσιν ἐπιτρόπων  
 15 εὔδαια γὰρ ἐκ μεγάλαν ἀήταν  
 – αἶψα πέλονται.  
 τῶν κε βόλληται βασίλευς Ὀλύμπω  
 δαίμον' ἐκ πόνων ἐπάρων ἤδη  
 περτρόπην, κῆνοι μάκαρες πέλονται  
 20 – καὶ πολυόλβοι·  
 κᾶμμες, αἶ κε τὰν κεφάλαν ἀέρρη  
 Λάριχος καὶ δὴ ποτ' ἄνηρ γένηται,  
 καὶ μάλ' ἐκ πόλλαν βαρυθυμίαν κεν  
 αἶψα λύθειμεν. ⊗

(3–8) *P.Oxy.* 2289 (fr. 5) (I); (5–24) *PSO* (rr. 1–20) (II).

1 ad initium π- vd. fr. 16 ([ο]ι), 16 A ([δ]λβιον), 17 (πλάσιον), 18 (σπᾶν), 18 A (?), 5 (πότνιαι), 9 (?)  
 continuo praecedentia necnon fr. 26 (πῶς) mox insequens in *PGC + PSO*: cf. West 2014, Obbink  
 2016a, Bierl–Lardinois [Πάτρος (e.g. ἀμμέων...)] tempt. Obbink 2016c || 3 Λα[ριχ- Obbink 2016a : πολ]-  
 λα[χοῦ Lidon *ap.* Obbink 2016c || 4 σέ, μᾶ[τερ West 2014 unde (ἐκ /) Ἴρα] σέ, μᾶ[τερ e.g. Obbink 2016c ||  
 6 πλήα ed. pr. : πλαι II || 8 νόησθαι ed. pr. : νοεισθαι II || 9 ἔμε II : ἔμα Bowie | κέλεσθαι (e κελη- corr.)  
 II || 18 ἐπάρων (ex ἐπάρη- corr.) II : ἐπ' ἄρηον West 2014 : ἐπ' ἀρήον' (*scil.* δαίμον') Liberman 2014  
 || 21 τὰν II : φὰν Lardinois 2016, quod rec. Obbink 2016a || 23 πόλλαν (e πόλλην corr.) II || 24 post h.v.  
 coronidem praebet II

[⊗ ...  
 ... ]  
 ... Larichos (?) ...  
 ... toi, maman (?) ...  
 5 ... mais toi, tu ne fais que répéter que Charaxos  
 arrive avec son navire plein: cela Zeus  
 seul le sait – je crois – et tous les dieux. Toi, tu ne dois pas  
 te soucier de cela,  
 mais plutôt m'envoyer et m'inciter  
 10 à supplier beaucoup Héra la souveraine  
 pour que Charaxos retourne ici  
 avec son navire intact,  
 et qu'il nous retrouve indemnes. Quant au reste,  
 laisse-nous nous en remettre aux dieux:  
 15 car après de grandes rafales des jours sereins  
 reviennent tout de suite.  
 Ceux auxquels le roi de l'Olympe veuille  
 adresser désormais un dieu secourteur

après les peines, ils deviennent heureux  
 20 et très riches;  
 quant à nous, si seulement Larichos  
 relevait sa tête et devenait enfin un homme,  
 nous serions d'un coup libérés entièrement  
 de ces nombreux chagrins. ⊗

Il est fort probable que la *persona loquens* soit Sappho en personne qui, en s'adressant vraisemblablement à sa mère (v. 4)<sup>22</sup>, lui reproche de toujours parler du retour de Charaxos avec le navire plein (vv. 5 s.) – chose qui est du ressort des seuls dieux (vv. 6 s.) – au lieu de l'envoyer<sup>23</sup> faire des prières à Héra – la déesse vénérée dans le temple le plus important de Lesbos – pour que Charaxos ait la vie sauve (vv. 9–12) et retourne au sein de sa famille (v. 13, où le rare ἀρτέμεαc évoque des ascendances homériques). Pour ce qui est du reste, elle invite sa mère à s'en remettre aux dieux (vv. 13 s.), idée qu'elle renforce par une maxime du registre météorologique qui fait allusion au dépassement des adversités (après la pluie, le beau temps). Nous sommes ici à un tournant remarquable du point de vue poétique, car pris dans leur ensemble, les vers ne brillent pas par une verve particulièrement poétique<sup>24</sup>. En effet, Horace semble directement s'inspirer de ces vers, quand, dans la troisième strophe de l'ode du Soracte, il s'exclame (*Odes* 1,9,9–12): *permitte divis cetera, qui simul / stravere ventos aequore fervido / deproeliantis, nec cupressi / nec veteres agitantur orni*<sup>25</sup>. À l'avant-dernière strophe du *BP*, Sappho envisage, voire souhaite une intervention de la part de Zeus: qu'une divinité protectrice<sup>26</sup> mette fin aux tourments et permette de jouir d'une vie heureuse et prospère (vv. 17–20). La dernière strophe introduit le frère le plus jeune, Larichos, que Sappho aimerait voir capable de relever la tête et de devenir un homme<sup>27</sup>, afin de soulager la famille de leurs nombreux soucis (probablement à cause des comportements inconvenants et ruineux du frère aîné Charaxos)<sup>28</sup>.

22 C'est ainsi que l'interprètent Obbink, Kurke, West, Neri, avec raison me semble-t-il; autres destinataires proposés: un oncle maternel (Bierl), Larichos (Stehle), Erigyios/Eurygios (Lardinois, Caciagli), Doricha (Bowie); toutes les hypothèses sont réunies chez Neri 2015, 57 s.

23 Lidov 2016a, 57–59 fait de ἔμε le sujet de πέμπην: «but I must send ...». La présence du syntagme πέμπην ἔμε amène Nagy 2016, 459–463 à y voir – peut-être avec un peu trop d'imagination – une procession (πομπή) dont Sappho aimerait être la *leader*.

24 On a parlé d'une «vena poetica, insolitamente sottotono in questo caso» (Cingano 2015, 322).

25 Cf. Hutchinson 2014a, 43; 2014b, 288 s. (pour qui ce n'est qu'une possibilité); cf. en outre Phillips; Morgan 296 pense pouvoir étendre l'influence du *Brothers Poem* sur Horace, *Odes* 3,29.

26 Il n'est pas clair à quel dieu Sappho fait allusion: on a pensé à Dionysos, membre de la trinité lesbienne, à Aphrodite (voir Neri 2015, 65), ou aux Dioscures (Kurke 252–265); d'autres identifications restent cependant possibles, notamment Poséidon, dieu de la mer, ou Hermès, dieu aux multiples ressources.

27 Selon Martin 121, Larichos serait ici la cible d'une critique du genre «iambique».

28 Je ne partage pas l'interprétation de Lardinois 2016, 185–187 et Stehle 2016, que même Bierl 2016b, 325 prend en considération, selon laquelle les frères de Sappho seraient seulement des «types» ou «caractères fictifs»: ce genre de construction biographique pourrait à la rigueur être imputé aux

D'autres poèmes concernant de façon plus ou moins explicite les vicissitudes de Charaxos (sûrement le fr. 5 V., mais peut-être même les fr. 9 et 17 V.) proviennent sans doute de la même section interne du rouleau documenté maintenant par *PGC* et *PSO*; celui-ci contenait vraisemblablement le premier livre de l'édition alexandrine de Sappho (Neri 2015, 69).

#### 4 Le frère prodigue' (fr. 5 V. + *PGC* inv. 105 fr. 3 col. II)

La découverte toute récente du *PGC* a permis de compléter, voire parfois de corriger le fr. 5 V., qui est centré sur les vicissitudes troublantes de Charaxos. Grâce à la gentillesse de l'éditeur, je peux présenter le texte de Neri 2021 (en cours d'impression)<sup>29</sup>.

- ⊗ Πότνιαι Νη-ρήιδεσ ἀβλάβη-[ν μοι  
 τὸν καίγν-ητον δότε τυίδ' ἴκεσθα-[ι  
 κῶπτι φῶ θ-ύμω κε θέλη γένεσθαι-  
 κῆνο τελέ-σθην,-  
 5 ὄσσα δὲ πρ-όσθ' ἄμβροτε πάντα λῦσα-[ι  
 καὶ φίλοισι φ-οῖσι χάραν γένεσθαι-  
 κώνιαν ἔ-χθορισι, γένοιτο δ' ἄμμι-  
 μηδάμα μη-δ' εἶσ-  
 τὰν καίγνῆ-ταν δὲ θέλοι πόησθαι-  
 10 μέ]σδονοσ -τίμασ, [όν]ιαν δὲ λύγραν-  
 ...] . [...]-στοισι π[ά]ροισ' ἀχεύων-  
 ]- . να-  
 ]- . εἰσαῖω[ν] τὸ κέγχρω-  
 ]-λ' ἐπαγ[ορί]α πολίταν,-  
 15 ἦ ποτ' οὐ[...]-λλωσ [...]-νηκε δ' αὖτ' οὐ-  
 δὲν διὰ [μά]-κρω-  
 καὶ τιμα[...]-ον αἰ κ[...]-εο[...]-ι-  
 γνωσθ[...]- . . [ . ]ν' σὺ [δ]ἔ Κύπ[ρ]ι ς[έμ]να-  
 οὐκον. [...]-θεμ[έν]α κάκαν- [
- 20 .] . [ . ] . [... ..] .-ι- . ⊗

- ⊗ Vénérables Néréides, accordez-moi  
 que mon frère parvienne ici indemne,  
 et que s'accomplisse tout  
 ce qu'il désire dans son cœur;  
 5 que toutes les erreurs qu'il commit par le passé, il les efface,

érudits préalexandrins et alexandrins; il ne saurait s'appliquer aux textes conservés de la poétesse, bien que l'on admette qu'ils soient filtrés par l'intermédiaire du «moi poétique» (que je ne voudrais pas appeler «moi fictif» ou «imaginaire»).

<sup>29</sup> Voir aussi Obbink 2016a, 22 s.; Nagy 2016, 450 s.



qu'il devienne une cause de joie pour ses amis,  
 mais d'angoisse pour ses ennemis, et que pour nous, il n'y ait  
 jamais quelqu'un cause de chagrin;  
 puisse-t-il donner **plus d'honneur**  
 10 à sa soeur et [libérer]  
 de pénibles angoisses ceux qu'[il affligeait]  
 par sa souffrance antérieure  
 ... en écoutant ... dans le vif de la chair (?)  
 ... par le reproche des citoyens  
 15 ... certes jadis pas autrement, [mais il comprit] cela  
 après peu de temps  
 ... et ...  
 il entendra (?)...; mais toi, vénérable Kypris,  
 ... mettant [fin] aux maux (?)  
 20 ... ⊗

La combinaison des deux papyrus *P.Oxy.* 7 + 2289 fr. 6 (= fr. 5 V.) et *PGC* inv. 5 fr. 3 c. II nous permet maintenant de lire le gros de cinq strophes sapphiques. Dans ses grands traits, le poème était cependant connu depuis longtemps, ayant été publié une première fois par Lobel–Page en 1955 et, avec de légères retouches, par Voigt en 1971. Par rapport à ce dernier texte, les nouveautés les plus remarquables sont les suivantes:

v. 1: Dans *PGC* on lit *πότνιαι Νηρήιδεσ*, alors qu'auparavant on suppléait la lacune par *Κύπρι κα-ι] Νηρήιδεσ* suggéré par M.L. Earle *ap. Smyth* 35 sur la base du *P. Mich.* inv. 3498<sup>r</sup>; mais en 1999 Paul Heilporn, dans un mail à Ludwig Koenen, proposa, avec des arguments convaincants, de joindre *P. Mich.* inv. 3250b<sup>r</sup> avec le susmentionné *P. Mich.* inv. 3498<sup>r</sup>, de sorte qu'on lit actuellement *l'incipit* *Κύπρι κα[λ]λίττα*, ce qui n'a donc plus rien à voir avec *l'incipit* de notre fr. 5 (sur ce point voir Cassandra Borges dans Borges–Sampson 3).

v. 10: *PGC* fournit *μέ]σδονοσ -τίμασ*, «un honneur plus grand», alors que Wilamowitz 1898, 697 s. avait suggéré *ἐμμορον τίμασ*, «qui a sa part d'honneur».

v. 11: Le supplément proposé par Di Benedetto 1982, 6 s. = 2007 II, 805–807 *παρλύ]ο[ιτ]ο τοῖσι π[ά]ροιθ' ἀγεύων*, vv. 10 s. «(e dai dolorosi affanni) liberi coloro ai quali in passato egli, soffrendo, (opprimeva l'animo)» mérite d'être pris en considération<sup>30</sup>.

La lecture et l'exégèse des deux dernières strophes restent extrêmement difficiles.

v. 13: On lit *εἰσαῖων*, «en écoutant», suivi de *κέγχρω* qui pourrait signifier le «grain de millet» (Voigt), peut-être utilisé comme élément sonore dans un tambourin (Lidov 2016a, 70 s. et déjà *ap. BFO* 25); selon d'autres, il faut

30 Voir aussi Ferrari 1987, 101; 2014, 5 s.; Cingano 308.

décomposer le terme en τὸ κ' ἐν χρῶι (Blass *ap. P.Oxy.* 7), ce que Treu (32 s.) rend par «er müsst' erröten (?) über das», à moins que cela ne désigne ce dont on est piqué «to the raw» (West 2014, 6).

v. 14: Sans doute s'y réfère-t-on au «blâme des concitoyens».

vv. 15 s.: La traduction proposée *e.g.* tient compte des intégrations οὐ[κ ἄ]λλως (BFO), [ἐκύ]νηκε (Lobel) δ' αὖτ' οὐ-/δὲν διὰ [μά]κρω (BFO).

v. 17: Au début, il faut probablement lire καί τι etc.

vv. 18 s.: La lettre précédant la première lacune pourrait cacher un ε à la place de θ, ce qui permettrait la lecture attrayante γνώε[ται, «he will learn» (West). Suit l'apostrophe à «Kypriis vénérable», que l'on espère «mettant fin aux maux», θεμ[έν]α κάκαν.

Le poème a l'air d'être un προπεμπτικόν propitiatoire pour un retour heureux de Charaxos, parti en Égypte pour faire le commerce du vin et pris au piège, comme on sait, par la courtisane Rhodopis/Doricha.

## 5 Fête culturelle, νόστος mythique et Καλλιστεΐα (fr. 17 V. + PGC inv. 105 fr. 2 c. II ll. 9–28)

Le nouveau PGC a également apporté des enrichissements précieux aux vv. 1–17 du fr. 17 V., en particulier dans la partie finale des vv. 1–14<sup>31</sup>. Je reproduis le texte de Neri 2014, 11–23<sup>32</sup>.

⊗	Πλάσιον δὴ μί' ἀμφὶ βρ]έμοις' ἀ[γέσθ]ω πότνι' Ἥρα, καὶ χα[ρίε]ς' ἑόρτα, τὰν ἀράταν Ἀτρ[εΐδα]ι ποήσαν-
□	τ' οἱ βασιλῆες,
5	ἐκτελέσσαντες μ-[εγά]λοις ἀέθλοις πρῶτα μὲν πῆρ Ἰ[λιον]· ἄψερρον δὲ τυίδ' ἀπορμάθεν[τες· ὀ]δον γὰρ εὐρη[ν
□	οὐκ ἐδύναντο,
10	πρὶν σὲ καὶ Δί' ἀντ[ι]αον] πεδέλθην καὶ Θυῶνας ἰμε[ρό]εντα] παῖδα· νῦν δὲ κ[ἄ]μμες σοι γερ]άραι πόημεν
-	κάτ τὸ πά[λαι] δὴ
-	ἄγνα καὶ κά[λ]. εἶσι δὲ τυίδ' ὄδ' ὀ]χλος παρθέ[νων τ' ἄ]μ' εὐχομένην γ]υναϊκῶν
15	ἀμφις [
-	μέτρ' ὀλ[ο]ύσδην

<sup>31</sup> BFO 2014, 1, 5 s., 19–22.

<sup>32</sup> On trouve d'autres suppléments (et donc interprétations) chez West 2014, 3–5; Ferrari 2014, 15–17; Lidov 2016a, 66 s. et 2016b, 415–423; Caciagli 2016, 424–448; Rayor 407–411; Nagy 2016, 464–470 et 474–489.

	παρ[		
	. [...]. νιλ[		
	ἔμμενα -[ι		
20	[Ἥ]ρ' ἀπίκε[σθαι.		⊗
⊗		Que tout près de moi (?) [soit célébrée] Héra souveraine, ta jolie fête qui retentit, telle que, appelée par leur prière, les Atrides l'instaurèrent,	
	[ ]	eux, les rois,	
5		après avoir achevé de grandes entreprises, tout d'abord autour d'Ilion, et ensuite après avoir navigué jusqu'ici: car ils ne purent	
	[ ]	retrouver la route,	
10		avant d'être venus supplier toi-même et Zeus Antiaos et l'aimable fils de Thyonè;	
		maintenant [nous aussi] nous célébrons [pour toi, vénérable (?),] selon les mœurs anciennes,	
	-	des rituels sacrés et beaux. [Voici que vient ici cette (?)] multitude de jeunes filles et de femmes mariées [qui t'invoquent ensemble (?)]	
15		autour ...	
	-	crier en rythme	
		...	
		...	
		être ...	
20		Héra, parvenir.	⊗

Le poème montre la structure typique de la prière. Au début, il y a l'invocation adressée à Héra (vv. 1 s.) à l'occasion d'une fête en son honneur. Suit la péripécie centrale d'empreinte mythologique-narrative, racontant le retour tourmenté des Atrides depuis Ilion, avec l'abordage à Lesbos et le rituel propitiatoire auprès du célèbre τέμενος du lieu; à la mention d'Héra vient s'ajouter ici celle des deux autres dieux de la trinité lesbienne: Zeus Antiaos, «Protecteur des suppliants», et Dionysos, l'«aimable fils de Thyonè». Puis, on retourne à l'actualité (v. 11), avec l'évocation des rituels anciens (vv. 12 s.) célébrés par une foule de jeunes filles et de femmes mariées (vv. 13 s.) aux cris épousant parfaitement le rythme (v. 16): tous ces éléments pointent dans la même direction, à savoir la fête rituelle des Καλλιστεῖα que nous connaissons grâce à Alcée fr. 130b V., la scholie *D A Il.* 9,129 s., l'épigramme anonyme *AP* 9,189 et d'autres sources encore. La teneur de l'ὄμφαλός mythique centré sur le sujet du νόστος ainsi que l'atmosphère gratifiante de la fête pourraient également suggérer un lien avec le cycle des poèmes dédiés au retour tant souhaité de Charaxos à la mère patrie<sup>33</sup>.

33 Caciagli 2011, 155–157 et 2016.

Certains savants supposent une exécution chorale pour ce poème, notamment Calame 2009, 3–8 et 2011, 519, et dernièrement BFO 5. D'ailleurs, depuis quelque temps la tendance est à étendre et même à généraliser l'exécution chorale des textes sapphiques, voir par exemple Lardinois 1996, 150–172; Bierl 2016b, *passim*; d'autre part, Bierl 2016a, 311 a opportunément introduit la notion de «virtual chorus», en précisant que dans les textes de Sappho l'implication de «chœurs» de jeunes filles ne signifie pas nécessairement une performance chorale. Pour ma part, je continue à penser que la plupart des poèmes de Sappho ont été originellement des μέλη monodiques (c'est valable aussi pour Alcée et Anacréon, cf. Hérodote 2,135; 5,95; 3,121). Une telle performance monodique est parfaitement envisageable pour notre fragment 17, d'autant plus que le v. 1 contient un pronom de la 1<sup>ère</sup> personne du singulier μ(οι) qu'il est difficile d'interpréter comme un «moi» collectif; même la présence de pluriels «performatifs» (comme au v. 11) ne nous contraint pas à envisager une exécution chorale<sup>34</sup>. Il va de soi que des changements performatifs restent possibles, notamment à l'occasion de quelques reprises tardives, voir Nagy 2016, 454–457; mais son hypothèse d'une scission «between the later personae of Sappho and Alcaeus, who were both pictured as monodic singers, and the earlier personae, who need to be viewed in the historical context of group performances» (p. 457) peine à me convaincre.

## 6 Mal d'amour (*Kypris Poem*: fr. 26 V. + *PSO* rr. 21–29 + *PGC* inv. 105 fr. 4)

*PSO* et un petit morceau du *PGC* (publié par Burris) ont enrichi et partiellement modifié notre connaissance du fr. 26 V. Je reproduis ici la restauration *exempli gratia* du texte (mutilé et très difficile à lire, car le support rend l'écriture floue) et l'appareil critique proposés par Neri 2017a<sup>35</sup>.

- ⊗ Πῶς κε δὴ τις οὐ θαμέως ἄσαιτο,  
 Κύπρι, δέεποιγ', ὅττινα [μ]ῆ φίλ[η]σθα  
 κωύ] θέλοι μάλιστα πάθοϋς χάλ[α]ς[α]ι  
 τῷ γ' ὀνέχησθα;
- 5 πᾶ ῥάλοισί μ' ἄλεμάτωϋ δαῖςδ[η]ς  
 ἰμέρω λύσσαντι; γονωμ', ἄναϋ[α]ι  
 πόλλ' ἀπά(μ)μαῖ μ'· οὐ προτέρη[σ]θ[ι] ἀπέχθηϋ  
 οὐ[τ' ὀνέεραξας·  
 . . . . . (.) . . . [.] cé, θέλω[
- 10 τοῦ]το πάθη[ν

<sup>34</sup> Sur ce point, cf. Neri 2014, 14 s. et 21 n. 68.

<sup>35</sup> Pour d'autres restitutions, parfois assez différentes, cf. West 2014, 9–12: 12; Ferrari 2014, 13–15; Benelli; Obbink 2016a, 26 s.; Lidov 2016a, 94–99; Bierl 2016c; Schlesier 388–391; Rayor 400–407; Nagy 2016, 451–453; Boeringer–Calame; Boehring–Chabod 47–51; Tsantsanoglou–Tselikas.

] . αν, ἔγω δ' ἔμ' ἰ αὐτά  
 τοῦτο συνόνοϊδα  
 .....].].[ τοις[...].]  
 .....]εναμ[  
 15 ]].[

*P.Oxy.* 1231 (fr. 16) (I); (1–9) *PSO* (rr. 21–29) (II); (5–8) *PGC* inv. 105 (fr. 4) (III); (11 s.) *Ap. Dysc. GG* II/1 51,1–4, 80,10–12 (IV<sup>1,2</sup>).

1 θαμέως ἄσαιτο Benelli *ap.* Obbink 2014 || 2 Κύπρι, δέσποιν' Obbink 2014 (δέσποιν'; Benelli *ap.* Obbink 2014) : K-, δέρεκεθ' Burriss *ap.* Obbink 2014 | ὅτινα Obbink 2014 : ὅτινι Tsantsanoglou–Tselikas | [δ]ῆ Burriss *ap.* Obbink 2014, Benelli : [μ]ῆ Ferrari *ap.* West 2014 : μῆ Tsantsanoglou–Tselikas, fort. recte | φίλ[η]θη Benelli : φίλ[ει]θη Burriss *ap.* Obbink 2014 : φίλ[η]θη Schlesier *ap.* Obbink 2016a : φίλ[η]θη Tsantsanoglou–Tselikas || 3 καί| θέλοι Obbink 2014 : κωύ| θ- E.E. Prodi *ap.* Obbink 2016a, Tsantsanoglou–Tselikas, fort. recte : κώς (vel κών/των)| θ- West 2014 (ώς| θ- Ferrari 2014, brevius spatio) : καί| θ- Benelli | μάλιτα πάθαι χάλ[α]σαι; Lidon 2016a (quod prob. Obbink 2016a, 15), cl. Alc. fr. 70,10 V. χαλάσσομεν δὲ τὰς θυμοβόρω λύας : μ- πάθ[ο]ς καλ[ύ]πτην West 2014, Benelli : μ- πάθ[ο]ς κάλ[υ]ψαι Ferrari 2014 : μ- πάθην κάλ[ε]σαι Schlesier : μ- πάθε' ἑκδά[μ]αζ[α]ι; Tsantsanoglou–Tselikas : μ- πάλιν κάλ[ε]σαι; Obbink 2014 : nescio an μ- πάθ[ο]ς κάλ[α]σαι || 4 s. ἔχηθη / παῖ (scil. πᾶ) βάλω μ' ἄλεμάτω δαῖς[δ]η Burriss : ποῖον ἔχηθη / [νών] (Bowie *ap.* Obbink 2014 : πώς) ὀνέχηθη κτλ. Holford–Streven, *ibid.*) ζάλοισι (Hammerstaedt *ap.* Obbink 2014, vel καμ]βάλωισι Obbink 2014) μ' ἄλεμάτω δαῖς[δ]ην (Hammerstaedt *ap.* Obbink 2014 et Obbink 2014) Obbink 2016a : ὄσσον ἔχ- / καμ]ζάλοισι μ' ... δ- Lidon 2016a : [οὐκ] ὄν- / [κνω]ζάλοισι μ' ... δαῖς[δ]η; West 2014 : μηδ' ὄν-; / σὺν] ζάλοισι ... δαῖς[δ]η Ferrari 2014 : [οὐκ] ὄν- / [κνω]ζάλοισι μ' ... δαῖς[δ]η Benelli : μῆ μ' ὄν- / πᾶ' μάλοισι μ' ... δαῖς[δ]η Tsantsanoglou–Tselikas : ... / παρζάλοισι μ' ... δαῖς[δ]- D'Alessio : nescio an τῷ γ' ὀνέχηθη; / πᾶ' ζάλοισι μ' ἄλεμάτω δαῖς[δ]η || 6 εἰμέρω (scil. ἰμ-) Burriss : ἰμέρω Obbink 2014 : εἰμέρω vel potius μῆ μ' ἔρω West 2014 : κίμέρω Benelli : εἰ μ' ἔρω Tsantsanoglou–Tselikas | λύσαντι West 2014 (quod confirmavit Burriss) : λύ[ι]σαντι Obbink 2014 : λύ[ι]σαντι Tsantsanoglou–Tselikas | post λύσ- *ano stigmatē* legg. Hunt 1914, Lobel, confirmavit Burriss | γονωμεν .. [ – – Burriss : γόν' (Tsantsanoglou *ap.* Obbink 2014) ωμε. [ Obbink 2014 : γ- ὦμ', ἔγω δέ Ferrari 2014 : γόνωμ', ἔγω[ι]θη West 2014 : γόνωμ', ἔπ[ε]λθε Lidon 2016a : γόνω με κύ[ν]ει Tsantsanoglou–Tselikas : nescio an γόνωμ', ἔρω[ν]α vel potius ἄναζ[α] : alia possis || 7 s. πόλλα πάμπαν, μ' οὐ προτέρ' ἦς[θ]α – = / οὐτ' ὀνέρχ[θ]αι Burriss : πόλλ' ἀπά[μ]μαι μ' οὐ πρότερον ἦς[θ] πέρησαι μ' / ὅτ' ὀνέξαι Tsantsanoglou–Tselikas : παῖ]δα πᾶς .. [ φ]αῖμ' (Tsantsanoglou *ap.* Obbink 2014) οὐ προ[0–3]. ερηκ[ / – συ]νέρχ[θ]αι (– – ἔρε[α]ι Burriss *ap.* Obbink 2014) dub. Obbink 2014 : κάκ]λάπασδ' ἄμμ' οὐ πρότερον ἦς[θ] (vel ἦς[θ]α) / ...]νε' ἔρα[ι]σαι West 2014 : λαί]λαπας [φ]αῖμ' οὐ προ[τόνοισι] περή[θ]ην / αἰ κε]ν ἔρχ[θ]αι Ferrari 2014 : alia possis (e.g. πόλλ' ἀπά[μ]μαι μ' οὐ προτεροῦσθ' ἀπέχθης / οὐτ' ὀνέξαι) || 9 ce I | αῦθις εὐφραίνην] ce (e.g.) Tsantsanoglou–Tselikas || 10 suppl. Hunt 1914 : τωῦ]το πάθην vel τωῦ]το πάθη[μα πάσχην (e.g.) Tsantsanoglou–Tselikas || 11 primo loco λ, μ, ζ || 11 s. suppl. Hunt 1914 (ἰνóιδα I) : ἔγων δ' ἔμ' αὐτά / τοῦτο συνóιδα IV<sup>1</sup> (ἔγων δεμ' αὐται τοῦτο συνóιδα A) : ἔμ' αὐτά τοῦτ' ἔγων συνóιδα IV<sup>2</sup> (εμ' αὐτά τοῦτ' ἔγων συνóιδα A) (σύνóιδα Wolf : σύνóιδα Ahrens cll. Hdn. *GG* III/2 930,20, *An. Ox.* IV 416,20 s. = Choerob. *ad Theodos. GG* IV/2 110,31 s., sed vd. Hamm 34) || 13 primo loco β, ε, secundo ρ, ζ, tertio nescioquid | ]β[ρ]ότοις dub. Lobel (obl. Treu) : ἀμ]β[ρ]ότοις dub. Tsantsanoglou–Tselikas || 15 primo loco β, ε, ρ, ζ, secundo nescioquid

- ⊗ Comment quelqu'un ne se laisserait-il pas dégoûter régulièrement, Kypris souveraine, si tu ne l'aimes pas?  
 Et comment [ne] chercherait-il pas par tous les moyens d'atténuer la souffrance

que tu lui infliges?  
 5 Pourquoi m'éreintes-tu et me déchires-tu  
 par cette passion violente? Je te supplie, souveraine.  
 Tu me tortures beaucoup; hier tu n'étais pas [hostile  
 et tu ne me repoussais pas.  
 ... toi, je veux ...  
 10 ... souffrir cela ...  
 ... mais moi, en moi-même ...  
 je suis consciente de cela  
 ...  
 ...  
 15 ...  
 ...

vv. 1 s.: Un cri de douleur, mis en évidence par la position en *incipit*, caractérise cette demande/apostrophe adressée sur un ton récriminateur à Kypris dont l'attitude, dans ce poème, se révèle terriblement violente.

v. 2: Le tourment, selon le rétablissement qui, à mon avis, mérite notre foi, est causé par la négation de l'amour.

vv. 3–8: Douleur, protestation et récrimination pour le déchirement subi.

v. 3: Le supplément initial κωὺ] fut proposé indépendamment par E.E. Prodi *ap. Obbink 2016a, 27* et par Tsantsanoglou–Tselikas *ad l.* À la fin du vers, πάθος χάλ[ac]ç[ai suggéré par Neri *ad l.* constitue une proposition attrayante (proche de πάθay χάλ[acc]ai proposé précédemment par Lidov 2016a, 96 et accueilli par Obbink 2016a, 27; *sed alii alia*).

v. 5: πᾶ (Burris 13) κάλοισι (Hammerstaedt *ap. Obbink 2014, 48*) ... δαῖςδ[ηc (West 2014, 11; *alii*).

v. 6: On trouve ici la notion de la passion qui rend fou: ξιμέρω<ι> (*scil. ιμ-*) Burris 13, *item* ιμέρω<ι> Obbink 2014, 48, *simm. alii*; λύccαντι West 2014, 11; *alii aliter*.

v. 9: Nous avons ici une opposition sémantique remarquable: le pronom de la 2<sup>e</sup> personne du singulier à l'accusatif, «toi», est immédiatement suivi d'un verbe à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier θέλω, «je veux», simplement séparé par une virgule.

v. 10: On retrouve le motif de la souffrance.

vv. 11 s.: L'expression d'une conscience est assurée par une citation d'Apollonius Dyscole, *GG II/1 51,1–4* et *80,10–12*.

## 7 *La plus belle chose* (fr. 16 V.) – *Frustration et trahison* (fr. 16 A)

*PGC* inv. 105 fr. 2 a amélioré notre connaissance du très célèbre fr. 16 V., *La plus belle chose*; pour son interprétation générale, je renvoie à mon commentaire en *LG*, 132–138, tout en signalant que j'estimais alors possible que le poème continuât après le v. 20, tandis qu'aujourd'hui, sur la base des données nouvelles, j'incline à croire que le poème termine avec le v. 20<sup>36</sup>. En effet, *PGC* inv. 105 fr. 2 cc. I e II fournit les restes de trois autres strophes, avec une lacune d'autres deux. Tout porte à croire qu'il s'agit de deux poèmes différents, chacun de cinq strophes: le poème sur *La plus belle chose* est donc suivi d'un second poème d'une teneur différente, que l'on peut numéroter fr. 16 A. On peut l'intituler *Frustration et trahison*.

### 7.1 *La plus belle chose* (fr. 16 V.)

Je reproduis ici une version ajournée du texte adopté dans *LG*<sup>37</sup>, en mettant en évidence l'apport de *PGC* inv. 105 fr. 2 complété par les nouvelles propositions de supplément concernant les vv. 12–14.

- ⊗ Οἱ μὲν ἰππῆων στρότον, οἱ δὲ πέδων,  
οἱ δὲ νάων φαῖς' ἐπ[ι] γᾶν μέλαι[ν]αν  
ἔ]μμεναι κάλλιτον, ἔγω δὲ κῆν' ὄτ-  
τω τις ἔραται·
- 5 πά]γχυ δ' εὐμαρες κύνητον πόησαι  
π]άντι τ[ο]ῦτ', ἄ γὰρ πόλυ περσκέθουσα  
κάλλος [ἀνθ]ρώπων Ἑλένα [τὸ]ν ἄνδρα  
τόγ [περ ἄρ]ιτον  
καλλ[ί]ποις' ἔβα 'ς Τροῖαν πλέοι[σα]
- 10 κωύδ[ε] παῖδος οὐδὲ φίλων το[κ]ήων  
πά[μ]παν] ἐμνάσθ[η], ἀλλὰ παράγαγ' αὐταν  
οὐδὲ θέλοι[σαν]
- Κύπρις· ἄγν]αμπτον γὰρ [ἔχει] νόημα  
καὶ τέλ]ει κούφως τ[ό] κέ ποι] γοήση.**
- 15 κά]με νῦν Ἀνακτορί[ας] ὀγέμναι-  
ς' οὐ] παρεοίcas,  
τᾶ]ς «κε βολλοίμαν ἔρατόν τε βᾶμα  
κάμάρυγμα λάμπρον ἴδην προσώπω  
ἦ τὰ Λύδων ἄρματα κᾶν ὄπλοισι
- 20 περδομ]άχεντας ⊗

<sup>36</sup> Milne 1932,2 et 1933, 176 s. ainsi que Snell 287 considèrent déjà que le v. 21 marque le début d'un nouveau poème.

<sup>37</sup> Voir même Lidov 2016a, 88–92.

- ⊗ Les uns estiment que la plus belle chose sur la terre noire  
c'est une armée de cavaliers, ou de fantassins;  
d'autres affirment que c'est une flotte de navires. Pour moi,  
c'est ce que l'on aime.
- 5 Il est très facile de faire comprendre  
cela à chacun : en effet, celle qui était de loin  
la plus belle de tous les êtres humains, Hélène, quitta  
son mari, pourtant le plus excellent  
de tous, et navigua jusqu'à Troie.
- 10 Elle ne se soucia d'absolument rien, ni de sa fille  
ni de ses parents, mais se fit dévoyer,  
**bien qu'à contrecœur,**  
**par Kypris : celle-ci a en effet un esprit inflexible**  
**et achève aisément ce qu'elle se propose.**
- 15 Chez moi [aussi], elle suscite maintenant le souvenir d'Anactoria,  
[toute ab]sente qu'elle soit,  
dont il me plairait de voir la démarche gracieuse  
et l'éclat resplendissant de son visage  
plutôt que le scintillement des chariots des Lydiens
- 20 et de l'infanterie dans son armure. ⊗

Au v. 12 le supplément οὐδὲ θέλοιςσαν a été proposé par Stefano Martinelli Tempesta, auquel on doit aussi le supplément du nom de la déesse Κύπρις au début du v. 13. Dans la suite du v. 13, le supplément ἄγν]αμπτον, proposé jadis par Schubart 314 s., est favorablement accueilli par BFO. Quant à l'intégration [ἔχει νόημα conjecturée jadis par Di Benedetto<sup>38</sup>, elle trouve maintenant sa confirmation par le nouveau papyrus qui fournit le nom νόημα. Le visage actuel du v. 14 est l'œuvre de Lidov 2016a, 90 s., qui put s'appuyer sur la tentative de Lavagnini 154 τ[ό κεν ἐν]οήχη et BFO 2014, 17 (on y trouve juste πω à la place de ποι); Ferrari 2017, 104 penche en revanche pour τ[ό κέ περ] νοήχη: quoi qu'il en soit, le papyrus confirme maintenant la forme verbale ν]οήχη (c'est le subjonctif éolien, cf. Neri 2017b, 297 et 2021): le voisinage de deux termes du même radical en fin de cōlon (νόημα / ν]οήχη) est un fait remarquable.

Le nouveau papyrus ne fait donc que de confirmer l'exégèse d'ensemble: à la série d'entités militaires énumérées dans la *Priamel* comme exemple de valeurs d'autrui, Sappho oppose sa propre loi: la plus belle chose est ce que l'on aime. Pour confirmation, elle rappelle les aventures d'Hélène, paradigme de la volonté inflexible d'Aphrodite (v. 13) ainsi que de sa puissance (v. 14). Le poème finit, à la façon d'une *Ringkomposition*, avec le souvenir d'Anactoria dont la poétesse préférerait

38 1987, 71; Ferrari 1987, 107.



voir la démarche séduisante et l'éclat lumineux du visage plutôt que le mouvement et le scintillement des chariots des Lydiens et de l'infanterie dans son armure.

## 7.2 Frustration et trahison (fr. 16 A)

Une fois de plus, j'emprunte le texte à Neri 2021 (en cours d'impression)<sup>39</sup>:

- (⊗) ὄλβιον] μὲν οὐ δύνατον γένεσθαι  
 ... ]αν ἄνθρωπ[ον· πιεδέχην δ' ἄρασθαι  
   ἔγω] δ' ἔμ' αὐτὰ  
       [  ]  
   \*\*\*
- 5 (25) . [                  ] . . . [γέ]γεσθαι  
 ο . [                  ] . . . βας ἐπ' ἄκρας  
 τα[                  ] ν χίον'· ἄ θε πόλλα  
                                   προς[  
 ωσδ[                  ] . ων ἀπέλθην
- 10 (30) τω . [                  ] . . [ . ] . ατ'· ὅττινας γὰρ  
 εὔθ-έ-ω, κῆ-νοί με μ-άλιστα σ-ίν-[ν]ον-  
                                   τ' ἔξ ἀδοκῆ[τω. ⊗
- (⊗) Il n'est pas possible d'être [heureux  
 complètement] pour un homme, mais prier d'avoir part  
 ... moi] en moi-même  
       ...  
   \*\*\*
- 5 (25) ... devenir (?)  
 ... tu allas au bout (?)  
 ... neige; mais elle beaucoup (?)  
       ...  
 ainsi (?) ... s'en aller
- 10 (30) ... car ceux à qui  
 je fais du bien, me font, eux en particulier, du tort  
                                   à l'improviste. ⊗

L'idée exprimée dans les deux premiers vers, c'est que pour un homme (ἄνθρωπον Milne *ll. cc.*, West 2014, 3, Obbink 2016a, 19; ἀνθρώποις Snell *l. c.*) il est impossible de jouir du bonheur (ὄλβιον Milne 1932,2 et 1933, 176 s., ὄλβιοις Snell 287; Di Benedetto 1982, 8 = 2007, II 808) total ([πάμπ]αν Diehl), mais on peut prier d'en avoir part ... (à quelque gratification?); pour le début du v. 3 cf. West 2014, 3 qui propose *e.g.* ἔστιν ἔσλων μοῖραν. ἔγω] κτλ.

39 Voir aussi Lidov 2016a, 92 s.

- v. 4: L'ajoute [τοῦτο κύνοιδα] de Benelli chez BFO 18 est probable, *probb.* Lardinois 2014, 197; Thévenaz 39 n. 34: «je suis bien consciente de cela». Après la première strophe, il y a une lacune d'une ou deux autres.
- v. 5 (25): À nouveau «être» ou «devenir».
- v. 6 (26): Peut-être «tu allas à l'extrémité» (?).
- v. 7 (27): L'état du texte nous empêche de comprendre ici la fonction de la «neige».
- v. 9 (29): Il y a ici la notion d'un départ.
- vv. 10–12 (30–32): Conclusion très amère.

C'est donc à ce poème et non pas au fr. 26, comme on le croyait jusqu'à maintenant, qu'appartient la citation sapphique conservée par *Et. Gen. gl. 85 Cal. = Et. M. 449,32–40*: à ce sujet, cf. BFO 18; Obbink 2014, 45 s.

Du point de vue du mètre, la «très nouvelle Sappho» ne montre aucune vraie particularité. Même la fréquence des fins de mot suit fondamentalement la tendance vérifiée par Irigoien dans son étude de 1956 sur la structure intérieure des vers de la strophe sapphique. Le savant français observait qu'«il n'y a pas un point du vers où les fins de mot soient évitées; on peut seulement noter que les coupes les plus fréquentes se trouvent après les troisième et cinquième syllabes – c'est-à-dire de part et d'autre du point de contact de la dipodie trochaïque et de l'élément suivant – et après la huitième syllabe – c'est-à-dire entre le choriambique et le bacchée final». D'ailleurs, on ne peut même pas établir des règles trop rigides: Lidov 2009b, par exemple, relève «the persistence of cuts after the fourth syllable and the absence of them after the fifth in the <pathography> of fr. 31»; Page 318, pour sa part, observait que «word-end at the fifth syllable (the norm in Horace) occurs in less than half the examples»<sup>40</sup>.

40 À propos des vv. 18 s. du poème 1 V. τίνα δηῦτε πείθωμ' / ἄ-ψ ε' ἄγην ἔεσσαν φιλότατα; «Qui est donc celle que je dois encore une fois consentir / à ramener vers toi, à ton amour?», l'élision à la fin du vers πείθωμ', proposée jadis par Di Benedetto 1983, 42 et accueillie par moi-même, est certes insolite mais pas impossible, comme je l'explique dans 2007b, 84 n. 6, en renvoyant non seulement à Sappho fr. 31,9 s. V., où Di Benedetto propose λέπτων δ' / αὔτικα, avec l'élision du monosyllabe à la fin du vers et synaphie entre le premier et le deuxième endecasyllabe, mais aussi à Soph. OR 332, avec l'élision finale du pronom bisyllabique ταῦτ'. On peut y ajouter Catulle 11,21–24

*nec meum respectet, ut ante, amorem,  
qui illius culpa cecidit velut pra-  
ti ultimi flos, praetereunte postquam  
tactus aratro est.*

Il y a synaphie entre le deuxième et le troisième endecasyllabe de la strophe sapphique: j'ose penser que Catulle, qui connaissait bien la métrique sapphique, se considérait autorisé à cette exception en ayant trouvé quelques exemples chez la poétesse. Au v. 19 ε' peut équivaloir à c(oi), cf. Hom. Il. I 170 (un τ(oi) aurait causé une dissonance avec σάν φιλότατα et τίς σ' qui suivent immédiatement).

Correspondance:  
 Gabriele Burzacchini  
 Via Tiepido 22  
 I-41056 Savignano sul Panaro (MO)  
 gabriele.burzacchini@gmail.com

## Bibliographie

- Ahrens: H.L. Ahrens, *Alcaeï Sapphusque fragmenta*, in *De Graecae linguae dialectis*, I–II (Gottingae 1839–1843).
- Anonymus: Anonymus (F–G), cens. ed. Schweighäuser Athen. *Deipn.*, *Jenaische Allgemeine Literaturzeitung* 4.3 (1806) 140.
- Austin: C. Austin, «Nuits chaudes à Lesbos: buvons avec Alcée, aimons avec Sappho», dans *Mélanges, I papiri di Saffo e di Alceo [q. v.]*, 115–126.
- Benelli: L. Benelli, «The new Kypris Poem of Sappho: a new reconstruction of the first verses», *ZPE* 194 (2015) 9 s.
- Bergk: T. Bergk, «De aliquot fragmentis Sapphonis et Alcaeï», *RhM* 3 (1835) 209–231.
- Bernsdorff 2004: H. Bernsdorff, «Schwermut des Alters im neuen Kölner Sappho-Papyrus», *ZPE* 150 (2004) 27–35.
- Bernsdorff 2005: H. Bernsdorff, «Offene Gedichtschlüsse», *ZPE* 153 (2005) 1–6.
- Bettarini 2007: L. Bettarini, «Note esegetiche alla nuova Saffo: i versi di Titono (fr. 58,19–22 V.)», *ZPE* 149 (2007) 1–10.
- Bettarini 2008: L. Bettarini, «Saffo e l’aldilà in P. Köln 21351,1–8», *ZPE* 165 (2008) 21–31.
- BFO: voir Burris–Fish–Obbink.
- Bierl 2016a: A. Bierl, «Visualizing the Cologne Sappho: mental imagery through chorality, the sun, and Orpheus», dans *Mélanges, The Look of Lyric [q. v.]*, 307–342.
- Bierl 2016b: A. Bierl, «‘All you need is love’: some thoughts on the structure, texture, and meaning of the Brothers Song as well as on its relation to the Kypris Song (P. Sapph. Obbink)», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 302–336.
- Bierl 2016c: A. Bierl, «Sappho as Aphrodite’s singer, poet and hero(ine): the reconstruction of the context and sense of the Kypris Song», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 339–352.
- Bierl–Lardinois: voir *Mélanges, The Newest Sappho*.
- Bignone: E. Bignone, «Sopra un frammento di Saffo di recentissima scoperta», *BFC* 30 (1923) 66.
- Blomfield: C.J. Blomfield, «Sapphonis Alcaeïque fragmenta», *Museum Criticum / Cambridge Classical Researches* 1 (1813) 1–31.
- Boedeker 2005: D. Boedeker, «Sappho Old and New (P. Köln 21351 and 21376, and P. Oxy. 1787)», dans *Mélanges, Symposium Lesbium [q. v.]* (c. d. s.).
- Boedeker 2009: D. Boedeker, «No way out? Aging in the New (and Old) Sappho», dans *Mélanges, The New Sappho [q. v.]*, 71–83.
- Boedeker 2016: D. Boedeker, «Hera and the return of Charaxos», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 188–207.
- Boehrer–Calame: S. Boehrer–C. Calame, «Sappho and Kypris: ‘The vertigo of love’ (P. Sapph. Obbink 21–29; P.Oxy. 1231, fr. 16)», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 353–367.

- Boehringier–Chabod: S. Boehringier–A. Chabod, «Sotto il rischio di eros: genere e poesia melica in una società che precede la sessualità», dans *Mélanges, Eros e genere [q. v.]*, 23–50.
- Borges–Sampson: C. Borges–C.M. Sampson, *New Literary Papyri from the Michigan Collection: Mythographic Lyric and a Catalogue of Poetic First Lines. New Texts from Ancient Cultures* (Ann Arbor, Mich. 2012).
- Bowie: E. Bowie, *How did Sappho's songs get into the male sympotic repertoire?*, dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 148–164.
- BP: *Brothers Poem*, voir PSO et Obbink 2014.
- Burris: S.P. Burris, «A new join for Sappho's «Kypris Poem»: P.GC. inv. 105 fr. 4 and P. Sapph.Obbink», *ZPE* 201 (2017) 12–14.
- Burris–Fish–Obbink: S. Burris–J. Fish–D. Obbink, «New fragments of book 1 of Sappho», *ZPE* 189 (2014) 1–28.
- Burzacchini 1977: G. Burzacchini, «Lirica monodica e Lirica corale», in *Lirici greci. Antologia*, a c. di E. Degani e G. B., aggiornamento bibliografico a c. di M. Magnani, Bologna <sup>2</sup>2005 (Firenze <sup>1</sup>1977), 121–348.
- Burzacchini 2005: G. Burzacchini, «Fenomenologia innodica nella poesia di Saffo», *Eikasmós* 16 (2005) 11–39.
- Burzacchini 2007a: G. Burzacchini, «Saffo, il canto e l'oltretomba», *RFIC* 135 (2007) 37–56.
- Burzacchini 2007b: G. Burzacchini, «Saffo fr. 1, 2, 58 V. tra documentazione papiracea e tradizione indiretta», dans *Mélanges, I papiri di Saffo e di Alceo [q. v.]*, 83–114.
- Burzacchini 2018: G. Burzacchini, «Memoria saffica in Catullo: un nuovo caso?», *Paideia* 73 (2018) 775–794.
- Caciagli 2011: S. Caciagli, *Poeti e società. Comunicazione poetica e formazioni sociali nella Lesbo del VII/VI secolo a. C.* (Amsterdam 2011).
- Caciagli 2016: S. Caciagli, «Sappho fragment 17: wishing Charaxos a safe trip?», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 424–448.
- Calame 2009–2010: C. Calame, «Referential fiction and poetic ritual: towards a pragmatic of myth (Sappho 17 and Bacchylides 13)», *TiC* 1 (2009) 1–17 ≅ «Fiction référentielle et poétique rituelle: pour une pragmatique du mythe (Sappho 17 et Bacchylide 13)», dans *Mélanges, Mythe et fiction [q. v.]*, 117–135.
- Calame 2011: C. Calame, «The semiotics and pragmatics of myth», dans *Mélanges, A Companion [q. v.]*, 519–524.
- Calame 2013: C. Calame, «La poésie de Sappho aux prises avec le genre: polyphonie, pragmatique et rituel (à propos du fr. 58b)», *QUCC* n. s. 104 (2013) 45–67.
- Calame 2017: C. Calame, «Saffo e il 'genere', il 'genere' e Saffo: le protagoniste femminili della poesia erotica greca», dans *Mélanges, Eros e genere [q. v.]*, 107–124.
- Cingano: E. Cingano, «Vincenzo Di Benedetto e la lirica greca», dans *Mélanges, Nel laboratorio del filologo [q. v.]*, 299–326.
- Clayman: D. Clayman, «The New Sappho in a Hellenistic poetry book», dans *Mélanges, The New Sappho [q. v.]*, 131–146.
- D'Alessio: G.B. D'Alessio, «Aphrodite's torture: Sappho, Kypris Poem v. 5», *ZPE* 203 (2017) 25 s.
- Danielewicz: J. Danielewicz, «Bacchylides fr. 20a,12 S.-M. and Sappho, P. Köln fr. I–II,12», *ZPE* 155 (2006) 19–21.
- Di B.: voir Di Benedetto.

- Di Benedetto 1982: V. Di Benedetto, «Contributi al testo di Saffo», *RFIC* 110 (1982) 5–21 = 2007 II 805–820.
- Di Benedetto 1983: V. Di Benedetto, «Saffo, fr. 1,18–20», *RFIC* 111 (1983) 31–43 = 2007 II 827–838.
- Di Benedetto 1985: V. Di Benedetto, «Il tema della vecchiaia e il fr. 58 di Saffo», *QUCC* n. s. 19 (1985) 145–163 = 2007 II 853–871.
- Di Benedetto 1987: *Saffo. Poesie*, introduzione di V. Di Benedetto, traduzione e note di F. Ferrari (Milano 1987).
- Di Benedetto 2004: V. Di Benedetto, «Osservazioni sul nuovo papiro di Saffo», *ZPE* 149 (2004) 5 s. = 2007 II 921–923.
- Di Benedetto 2005: V. Di Benedetto, «La nuova Saffo e dintorni», *ZPE* 153 (2005) 7–20 = 2007 II 925–946.
- Di Benedetto 2006: V. Di Benedetto, «Il tetrastico di Saffo e tre postille», *ZPE* 155 (2006) 5–18 = 2007 II 965–986.
- Di Benedetto 2007: V. Di Benedetto, *Il richiamo del testo. Contributi di filologia e letteratura*, I–IV (Pisa 2007).
- Di Benedetto 2014: V. Di Benedetto, «Saffo e i discorsi di allora», dans *Mélanges, Mythologeîn [q. v.]*, 109–111.
- Diehl 1925: *Anthologia Lyrica Graeca*, I, ed. E. Diehl (Lipsiae <sup>1</sup>1925 [<sup>2</sup>1936]).
- Edmonds: *Lyra Graeca*, ed. and transl. by J.M. Edmonds, I (Cambridge, Mass.–London <sup>2</sup>1928 [<sup>1</sup>1922]).
- Edmunds 2006: L. Edmunds, «The New Sappho: ἔφραυτο (9)», *ZPE* 156 (2006) 23–26.
- Edmunds 2009: L. Edmunds, «Tithonus in the «New Sappho» and the narrated mythical exemplum in archaic Greek poetry», dans *Mélanges, The New Sappho [q. v.]*, 58–70.
- Ferrari 1987: voir Di Benedetto 1987.
- Ferrari 2005: F. Ferrari, «Contro Andromeda: recupero di un'ode di Saffo», *MD* 55 (2005) 13–30.
- Ferrari 2007: F. Ferrari, *Una mitra per Kleis. Saffo e il suo pubblico* (Pisa 2007).
- Ferrari 2014: F. Ferrari, «Saffo e i suoi fratelli e altri brani del primo libro», *ZPE* 192 (2014) 1–19.
- Ferrari 2017: F. Ferrari, «Sapph. fr. 1,18–24 e la grammatica dell'eros», dans *Mélanges, Eros e genere [q. v.]*, 85–106.
- Führer: R. Führer, «Zum neuen Sappho-Papyrus», *ZPE* 159 (2007) 11.
- Funghi–Messeri Savorelli: M.S. Funghi–G. Messeri Savorelli, «Lo scriba di Pindaro e le biblioteche di Ossirinco», *SCO* 42 (1992) 43–62.
- Gallavotti: C. Gallavotti, *Saffo e Alceo. Testimonianze e frammenti*, I (Napoli <sup>3</sup>1962 [<sup>2</sup>1956; <sup>1</sup>1947]).
- Gentili–Catenacci: B. Gentili–C. Catenacci, «Saffo 'politicamente corretta'», *QUCC* n. s. 86 (2007) 79–87.
- Greene: E. Greene, «Sappho 58. Philosophical reflections on death and aging», dans *Mélanges, The New Sappho [q. v.]*, 147–161.
- G.–D.: voir Gronewald–Daniel.
- Gronewald–Daniel 2004a: M. Gronewald–R.W. Daniel, «Ein neuer Sappho-Papyrus», *ZPE* 147 (2004) 1–8.
- Gronewald–Daniel 2004b: M. Gronewald–R.W. Daniel, «Nachtrag zum neuen Sappho-Papyrus», *ZPE* 149 (2004) 1–4.

- Gronewald–Daniel 2007: M. Gronewald–R.W. Daniel, «429. Sappho», dans *Mélanges, Kölner Papyri (P. Köln)*, XI [q. v.], 1–11.
- Hamm: E.-M. Hamm, *Grammatik zu Sappho und Alkaios* (Berlin 1957).
- Hammerstaedt: J. Hammerstaedt, «The Cologne Sappho. Its discovery and textual constitution», dans *Mélanges, The New Sappho [q. v.]*, 17–40.
- Hardie: A. Hardie, «Sappho, the Muses, and life after death», *ZPE* 154 (2005) 13–32.
- H.: voir Hunt 1914, 1922.
- Hunt 1914: A.S. Hunt dans *The Oxyrhynchus Papyri*, X, London 1914.
- Hunt 1922: A.S. Hunt dans *The Oxyrhynchus Papyri*, XV, London 1922.
- Hutchinson 2014a: G.O. Hutchinson *ap. West* 2014 [q. v.].
- Hutchinson 2014b: G.O. Hutchinson, *Appendix*, au bas de Phillips 288 s.
- Irigoin: J. Irigoin, «La structure des vers éoliens», *AC* 25 (1956) 5–19.
- Janko 2005a: R. Janko, «Tithonus and Eos in the new Sappho (fr. 58,11–23), with a note on Horace Odes I 22», dans *Mélanges, Symposium Lesbium [q. v.]*.
- Janko 2005b: R. Janko, «Sappho revisited», *Times Literary Supplement* 23 and 30 (Dec. 2005) 19 s.
- Kurke: L. Kurke, «Gendered spheres and mythic models in Sappho's Brothers Poem», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 238–265.
- L.: voir Lobel.
- Ladianou: K. Ladianou, «Female choruses and gardens of Nymphs: visualizing chorality in Sappho», dans *Mélanges, The Look of Lyric [q. v.]*, 343–369.
- Lardinois 1996: A. Lardinois, «Who sang Sappho's songs», dans *Mélanges, Reading Sappho [q. v.]*, 150–172.
- Lardinois 2009: A. Lardinois, «The New Sappho poem (P. Köln 21351 and 21376) key to the old fragments», dans *Mélanges, The New Sappho [q. v.]*, 41–57.
- Lardinois 2014: A. Lardinois, «Sappho en haar broers: een nieuw lied van Sappho», *Lampas* 47 (2014) 179–201.
- Lardinois 2016: A. Lardinois, «Sappho's Brothers song and the fictionality of early Greek lyric poetry», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 167–187.
- Latacz: J. Latacz, «Ein neues Sappho-Lied», 12.11.2005 ([www.klassphil.uni-muenchen.de/~waiblinger/sappho.html](http://www.klassphil.uni-muenchen.de/~waiblinger/sappho.html)).
- Lavagnini: B. Lavagnini, *Nuova Antologia dei frammenti della lirica greca* (Torino 1932; ensuite avec modifications *Aglaia. Nuova antologia della lirica greca, da Callino a Bacchilide*, Torino <sup>1</sup>1937; <sup>3</sup>1947).
- LG: voir Burzacchini 1977.
- Liberman 1995: G. Liberman, «A propos du fragment 58 Lobel–Page, Voigt de Sappho», *ZPE* 108 (1995) 45 s.
- Liberman 2007: G. Liberman, «L'édition alexandrine de Sappho», dans *Mélanges, I papiri di Saffo e di Alceo [q. v.]*, 41–65.
- Liberman 2014: G. Liberman, «Réflexions sur un nouveau poème de Sappho relatif à sa détresse et à ses frères Charaxos et Larichos» [relation lue au Congrès de la FIEC. Bordeaux, août 2014; traduction en anglais en <http://www.papyrology.ox.ac.uk/Fragments/Liberman.FIEC.Bordeaux.2014.pdf>].
- Lidov 2009a: J.B. Lidov, «Acceptance or assertion? Sappho's New Poem in its books», dans *Mélanges, The New Sappho [q. v.]*, 84–102.
- Lidov 2009b: J.B. Lidov, «The meter and metrical style of the New Poem», dans *Mélanges, The New Sappho [q. v.]*, 103–117.

- Lidov 2016a: J.B. Lidov, «Songs for sailors and lovers», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 55–109.
- Lidov 2016b: J.B. Lidov, «Notes on the first stanza of fragment 17», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 415–423.
- Lieberg: G. Lieberg, «Bemerkungen zum neuen Sappho-Papyrus und zu Sappho, fr. 44 A, 11–12 V.», *Hermes* 134 (2006) 237 s.
- Livrea: E. Livrea, «La vecchiaia su papiro: Saffo, Simonide, Callimaco, Cercida», dans *Mélanges, I papiri di Saffo e di Alceo [q. v.]*, 67–81.
- Lobel: E. Lobel, *Σαπφοῦς μέλη* (Oxford 1925).
- Lobel–Page: E. Lobel–D.L. Page, *Poetarum Lesbiorum fragmenta* (Oxford 1955).
- L.–P.: voir Lobel–Page.
- Lundon: J. Lundon, «Die fehlende Silbe im neuen Kölner Sappho-Papyrus», *ZPE* 160 (2007) 1–3.
- Luppe: W. Luppe, «Überlegungen zur Gedicht-Anordnung im neuen Sappho-Papyrus», *ZPE* 149 (2004) 7–9.
- Magnani: M. Magnani, «Note alla nuova Saffo», *Eikasmós* 16 (2005) 41–49.
- Martin: R.P. Martin, «Sappho, iambist: abusing the brother», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 110–126: spéc. 118–125.
- Martinelli Tempesta: S. Martinelli Tempesta, «Nota a Saffo, fr. 16, 12–13 V. (P.Oxy. 1231)», *QUCC* n. s. 62 (1999) 7–14.
- Mélanges, Eros e genere: Eros e genere in Grecia arcaica*, a c. di S. Caciagli, con contributi di S. Boehringer, C. Calame, S. Caciagli, A. Chabod, F. Ferrari, G. Liberman, C. Neri, R. Tosi (Bologna 2017).
- Mélanges, I papiri di Saffo e di Alceo: I papiri di Saffo e di Alceo*. «Atti del convegno internazionale di studi, Firenze, 8–9 giugno 2006», a c. di G. Bastianini–A. Casanova (Firenze 2007).
- Mélanges, Kölner Papyri (P. Köln), XI: Kölner Papyri (P. Köln), XI*, eds. C. Armoni et al. (*Papyrologica Coloniensia* VII/xi, Paderborn 2007).
- Mélanges, Mythologeîn: Mythologeîn. Mito e forme di discorso nel mondo antico*. «Studi in onore di G. Cerri», a c. di A. Gostoli e R. Velardi, con la collaborazione di M. Colantonio (Pisa–Roma 2014).
- Mélanges, Nel laboratorio del filologo: Nel laboratorio del filologo. Vincenzo Di Benedetto interprete dei classici*, a c. di L. Battezzato–M.C. Martinelli (Pisa 2015) [= «ASNP» s. V 7/2 (2015)].
- Mélanges, Nuove acquisizioni: Nuove acquisizioni di Saffo e della lirica greca. Per il testo di P. Köln inv. 21351 + 21376 e P.Oxy. 1787*, a c. di A. Aloni (Alessandria 2008) (articles d'élèves de la Scuola di Dottorato in Culture Classiche e Moderne dell'Univ. di Torino: S. Buzzi, S. Ferrarini, F. Frisullo, F. Piccioni, E. Pitotto, A.A. Raschieri, E. Roselli, R.R. Trevisan, K. Vandoni).
- Mélanges, Symposium Lesbium: Symposium Lesbium: Poetry, Wisdom and Politics in Archaic Lesbos: Alcaeus, Sappho, Pittacus*. «Proceedings of a Conference, Molyvos, Lesbos, 7–14 August 2005», ed. by A. Pierris, Oxford (c. d. s.).
- Mélanges, The Look of Lyrik: The Look of Lyrik: Greek Song and the Visual*, ed. by V. Cazzato–A. Lardinois (Leiden–Boston 2016).
- Mélanges, The Newest Sappho: The Newest Sappho: P. Sapph. Obbink and P. GC inv. 105, frs. 1–4*, ed. by A. Bierl–A. Lardinois (Leiden–Boston 2016) [online en open access: Introduction des éditeurs; articles de D. Obbink (3), J. Lidov (2), R.P. Martin, K.A.

Raaflaub, E. Bowie, A. Lardinois, D. Boedeker, A.-E. Peponi, L. Kurke, E. Stehle, Ll. Morgan, A. Bierl (2), S. Boehringer–C. Calame, R. Schlesier, D.J. Rayor, S. Caciagli, G. Nagy].

Mélanges, *The New Sappho: The New Sappho on Old Age: Textual and Philosophical Issues*, ed. by E. Greene–M.B. Skinner (Cambridge, Mass.–London 2009) [online en open access: articles de M.B. Skinner, D. Obbink, J. Hammerstaedt, A. Lardinois, L. Edmunds, D. Boedeker, J. Lidov, E. Stehle, D. Clayman, E. Greene, M. Johnson, G. Nagy].

Milne 1932: H.J.M. Milne, «New restorations in Sappho», *PCPhS* 151/153 (1932) 1 s.

Milne 1933: H.J.M. Milne, «A prayer for Charaxus», *Aegyptus* 13 (1933) 176–178.

Morgan: Ll. Morgan, «The reception of Sappho's Brothers Poem in Rome», dans Mélanges, *The Newest Sappho [q. v.]*, 293–301.

Nagy 1990: G. Nagy, *Greek Mythology and Poetics* (Ithaca, NY 1990).

Nagy 2009: G. Nagy, «The «New Sappho» reconsidered in the light of the Athenian reception of Sappho», dans Mélanges, *The New Sappho [q. v.]*, 176–199.

Nagy 2016: G. Nagy, «A poetics of sisterly affect in the Brothers Song and in other songs of Sappho», dans Mélanges, *The Newest Sappho [q. v.]*, 449–492.

Neri 2014: C. Neri, «Una festa auspicata? (Sapph. fr. 17 V. e P. GC. inv. 105 fr. 2 c. II rr. 9–28)», *Eikasmós* 25 (2014) 11–23.

Neri 2015: C. Neri, «Il Brothers Poem e l'edizione alessandrina (in margine a P. Sapph. Obbink)», *Eikasmós* 26 (2015) 53–76.

Neri 2017a: C. Neri, «Afrodite violenta (Sapph. fr. 26 = «Kypris Poem»)», *Eikasmós* 28 (2017) 9–21.

Neri 2017b: *Saffo. Poesie, frammenti e testimonianze*, introduzione, nuova traduzione e commento a c. di C. Neri e F. Cinti (Santarcangelo di Romagna, RN 2017).

Neri 2021: *Saffo. Frammenti e testimonianze*. Ed. crit., trad. e comm. a c. di C. Neri, Berlin–Boston 2021 (en cours d'impression).

Nicolosi: A. Nicolosi, «Recuperi di lirica greca arcaica da papiri», *A&R* n. s. 50 (2005) 80–94.

Obbink 2009: D. Obbink, «Sappho Fragments 58–59. Text, apparatus criticus, and translation», dans Mélanges, *The New Sappho [q. v.]*, 7–16.

Obbink 2014: D. Obbink, «Two new poems by Sappho», *ZPE* 189 (2014) 32–49.

Obbink 2016a: D. Obbink, «The newest Sappho: text, apparatus criticus, and translation», dans Mélanges, *The Newest Sappho [q. v.]*, 13–33.

Obbink 2016b: D. Obbink, «Ten poems of Sappho: provenance, authenticity, and text of the new Sappho papyri», dans Mélanges, *The Newest Sappho [q. v.]*, 34–54.

Obbink 2016c: D. Obbink, «Goodbye family gloom! The coming of Charaxos in the Brothers Song», dans Mélanges, *The Newest Sappho [q. v.]*, 208–224.

Page: D. Page, *Sappho and Alcaeus: An Introduction to the Study of Ancient Lesbian Poetry* (Oxford 1955).

Perrotta: G. Perrotta, *Saffo e Pindaro* (Bari 1935).

Perusino–Colantonio: F. Perusino–M. Colantonio, *Saffo e Titono: due vecchie a confronto*, dans Mélanges, *Mythologein [q. v.]*, 112 s.

PGC: *Pap. Green Collection*, Oklahoma City, voir Burris–Fish–Obbink.

Phillips: T. Phillips, «A new Sapphic intertext in Horace», *APF* 60 (2014) 283–289.

Piccioni: F. Piccioni, «Sul «carne della vecchiaia» di Saffo, v. 10 (fr. 58,20 V.)», *SIFC* 103 (2010) 71–76.



- Preisshofen: F. Preisshofen, *Untersuchungen zur Darstellung des Greisenalters in der frühgriechischen Dichtung*, (Wiesbaden 1977).
- PSO: P. Sapph. Obbink, voir Obbink 2014.
- Puelma–Angiò: M. Puelma–F. Angiò, «Sappho und Poseidippos. Nachtrag zum Sonnenuhr-Epigramm 52 A.–B. des Mailänder Papyrus», *ZPE* 152 (2005) 13–15.
- Rawles: R. Rawles, «Notes on the interpretation of the «New Sappho»», *ZPE* 157 (2006) 1–7.
- Rayor: D. Rayor, «Reimagining the fragments of Sappho through translation», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 396–412.
- Schadewaldt: W. Schadewaldt, *Sappho. Welt und Dichtung. Dasein in der Liebe* (Potsdam 1950).
- Schäfer: D.H. Schäfer, *Dionysii Halicarnassensis De compositione verborum liber* (Lipsiae 1808).
- Schlesier: R. Schlesier, «Loving, but not loved: the new Kypris Song in the context of Sappho's poetry», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 368–395.
- Schubart: W. Schubart, «Bemerkungen zu Sappho, Alkaios und Melinno», *Philologus* 97 (1948) 311–320.
- Sitzler: J. Sitzler, «Jahresbericht über griechische Lyriker», *Bursians Jahresberichte* 92 (1898) 121.
- Smyth: H.W. Smyth, *Greek Melic Poets* (London 1900).
- Snell: B. Snell, «Zu den Fragmenten der griechischen Lyriker», *Philologus* 96 (1944) 282–292.
- Stehle 2009: E. Stehle, ««Once» and «now». Temporal markers and Sappho's self-representation», dans *Mélanges, The New Sappho [q. v.]*, 118–130.
- Stehle 2016: E. Stehle, «Larichos in the Brothers Poem: Sappho speaks truth to the wine-pourer», dans *Mélanges, The Newest Sappho [q. v.]*, 266–292.
- Steinrück: M. Steinrück, «Sapphos Alterslied und kein Ende», *QUCC* n. s. 86 (2007) 89–94.
- Stiebitz: F. Stiebitz, «Zu Sappho 65 Diehl», *PhW* 45/46 (1926) 1259–1262.
- Thévenaz: O. Thévenaz, «Sappho's soft heart and Kypris' light wounds: the restoration of the Helen poem (esp. Sa. 16.13–14) and Ovid's Sappho Epistle», *ZPE* 196 (2015) 31–43.
- Treu: *Sappho. Lieder*. Griechisch und deutsch hrsg. von M. Treu (München-Zürich <sup>8</sup>1991 [<sup>7</sup>1984; <sup>1</sup>1954]).
- Ts.: voir Tsantsanoglou.
- Tsantsanoglou 2009a: K. Tsantsanoglou, «Sappho, Tithonus poem: two cruces (line 7 and 10)», *ZPE* 168 (2009) 1 s.
- Tsantsanoglou 2009b: K. Tsantsanoglou, «Sappho on her funeral day: P. Colon. 21351.1–8», *ZPE* 170 (2009) 1–7.
- Tsantsanoglou–Tselikas: K. Tsantsanoglou–S. Tselikas, «P. Sapph. Obbink: The Kypris poem», *Eikasmós* 28 (2017) 23–36.
- V.: voir Voigt.
- Voigt: E.-M. Voigt, *Sappho et Alcaeus* (Amsterdam 1971).
- Vox: O. Vox, «Sapph. P. Köln 21351, Fr. 1,4–5», *Rudiae* 19 (2007) 223–228.
- W.: voir West.
- West 2005: M.L. West, «The new Sappho», *ZPE* 151 (2005) 1–9.
- West 2014: M.L. West, «Nine poems of Sappho», *ZPE* 191 (2014) 1–12.
- Wilamowitz 1898: U. von Wilamowitz-Möllendorff, rec. B.P. Grenfell–A.S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, I, London 1898: *GGA* 160 (1898) 675–704.

- Wilamowitz 1900: U. von Wilamowitz-Möllendorff, *Die Textgeschichte der griechischen Lyriker* (Berlin 1900).
- Wolf: J.C. Wolf, *Sapphus poetriae Lesbiae fragmenta et elogia quotquot in auctoribus antiquis Graecis et Latinis reperiuntur* (Hamburgi 1733).
- Yatromanolakis 1999: D. Yatromanolakis, «Alexandrian Sappho revisited», *HSPH* 99 (1999) 179–195.
- Yatromanolakis 2007: D. Yatromanolakis, *Sappho in the Making: the Early Reception* (Washington, DC 2007).
- Yatromanolakis 2008: D. Yatromanolakis, «P. Colon. inv. 21351 + 21376 and P.Oxy. 1787 fr. 1: music, cultural politics, and Hellenistic anthologies», *Hellenica* 58 (2008) 237–255.